Solde ANNUEL BILLY
Unique à Paris
PARDESSUS laine depuis 5.000
VESTON laine depuis 3.990
PANTALON laine depuis 1.800
BILLY
99, AVENUE d'ORLÉANS - 99

Paris-presse : l'intransigeant
6e Dernière
6 PAGES
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.274
SAMEDI 22 JANVIER 1949
PRIX : 8 FRANCS
Saint-Vincent.

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES !
A LA PLUS IMPORTANTE MAISON
— de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
A partir de 1.450 F
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne PARIS 3e 14

EMPRUNT DE 100 MILLIARDS LANCE LUNDI

Pour créer un climat favorable à la souscription : REVALORISATION DES RENTES et des obligations d'Etat

BOURSES FERMEES

A l'issue du Conseil des ministres extraordinaire, qui, d'après M. Mitterrand, avait commencé à midi au palais de l'Elysée, mais qui, en vérité, avait été précédé de conférences entre ministres, le communiqué suivant a été donné, sans commentaire :

Le ministre des Finances et des Affaires économiques a fait approuver par le Conseil les modalités de l'emprunt national pour la reconstruction et l'équipement, dont l'émission commencera lundi prochain, 24 janvier.

Cet emprunt s'accompagne d'une revalorisation des rentes et obligations de l'Etat. Il a paru nécessaire, afin d'éviter des spéculations malsaines, de supprimer la séance d'aujourd'hui à la Bourse de Paris, ainsi que dans les Bourses de province et d'Afrique du Nord.

Toutes les cotations s'opéreront de nouveau librement dès lundi entre les opérateurs, complètement avertis des modalités de l'emprunt.

TCHANG KAI CHEK DÉMISSIONNAIRE

Il a déjà quitté Nankin où on annonce un remaniement ministériel

NANKIN, 21 janvier. (A.F.P., A.P., U.P.). — Une réunion du comité central du Kuomintang s'est tenue ce matin à la résidence présidentielle.

On apprend de source sûre que le maréchal Tchang Kai Chek a annoncé aux membres du comité central la décision qu'il a prise de se retirer de la vie politique.

Le généralissime a ensuite réuni ses amis et ses proches collaborateurs pour leur faire part de sa détermination.

On s'attend à un important remaniement ministériel. Tchang Chih Chung, le principal champion de la paix avec les communistes, succédera probablement à Sun Fo à la tête du gouvernement.

Bien que le vice-ministre de l'Information ait annoncé en propres termes la « démission » de Tchang Kai Chek, le communiqué officiel du gouvernement déclare simplement :

« Le président Tchang Kaï Chek a quitté Nankin aujourd'hui à 16 heures pour Hang Tchéou, première étape de son voyage vers Feng Hua, sa ville natale, dans la province du Tché-Kiang.

» Conformément à la Constitution le vice-président Li Tsung Jen assurera l'intérim de la présidence pendant son absence.

» Le généralissime Tchang Kaï Chek publiera une déclaration officielle dans la journée. »

On apprend que Tchang Kaï Chek est parti dans son bimoteur personnel, nommé « Melling », en l'honneur de sa femme.

Le départ a eu lieu de l'aérodrome civil situé à l'intérieur de Nankin. Le généralissime a été salué par un grand nombre de personnalités officielles, dont les membres du Cabinet, arrivés dix minutes avant lui. Le généralissime a fait le trajet jusqu'à l'aérodrome dans une conduite intérieure blindée.

On pense que Tchang fera un bref séjour à Feng-Houa avant de partir pour Fou-Tchéou dimanche.

L'opinion d'un député américain

WASHINGTON, 21 janvier. (A.P.). — Le représentant républicain Judd, membre de la commission des Affaires étrangères de la Chambre, a déclaré, au cours d'une interview, que si les communistes arrivaient au pouvoir en Chine, on s'apercevrait avant peu que cet événement aurait été la plus grande défaite jamais subie par les Etats-Unis dans les 170 années de leur histoire.

« Ce sera beaucoup plus grave que Pearl Harbour, a-t-il ajouté. Le désastre de Pearl Harbour a pu être réparé. Celui-ci ne peut pas l'être. »

"Bienveillance fiscale" envisagée

Par Gaston GUILLAUX.

Le haut fonctionnaire chargé de préparer, d'après les directives du ministre des Finances, les modalités de l'emprunt de la Reconstruction de 100 milliards, dont le lancement est prévu pour la fin du mois, a achevé son travail. Mais rien n'a transpiré encore des dispositions qui doivent fixer le choix du ministre.

Cependant, les maquettes des affiches commandées par les services de la publicité et destinées à solliciter l'épargne leur sont déjà soumises.

Ainsi, les indications qui ont pu être jusqu'ici publiées ne représentelles sur rien de sérieux et l'annonce d'une opération indexée sur le salaire officiel minimum, c'est-à-dire un emprunt dont les coupons seraient ajustés au salaire du manœuvre et suivraient ses fluctuations, n'apparaît-elle que comme une suggestion qui n'a pas été retenue.

D'après les experts de la rue de Rivoli, un tel système est dangereux dans la mesure où il laisse entendre que l'on envisage une nouvelle dépréciation de la monnaie. Il suppose, d'autre part, que le gouvernement — tout au moins jusqu'au remboursement de cet emprunt — doive garder la haute main sur les salaires, alors qu'un fort courant se dessine, dans les milieux officiels, en faveur d'un retour aux conventions collectives.

Une trêve politique

Il faut faire rentrer les capitaux, que la méfiance en écarte, dans le circuit normal. C'est le rétablissement du crédit public et la stabilité de la monnaie qui sont en cause. On mesure, au ministère des Finances, l'enjeu de la nouvelle bataille que, dès le début de février, livrera le gouvernement Queuille. Aussi s'efforce-t-on, tout en écartant l'amnistie fiscale condamnée par l'Assemblée Nationale, d'assortir cet emprunt de tout un ensemble de mesures tendant à l'apaisement fiscal. On cherche à garantir le souscripteur contre l'utilisation de ses souscriptions par le contrôleur des contributions. Il s'agit de convaincre tous les Français que leurs intérêts sont solidaires et liés au succès de l'emprunt.

Pour fortifier le climat favorable, le président du Conseil réclame des partis de la majorité une sorte de trêve politique. Il considère que l'heure de la pause a sonné.

Il y a en France plus de 150.000 entreprises ou particuliers sur lesquels continue de peser des menaces répressives, en matière économique et fiscale, qui arrêtent ou entravent les affaires. Dans de nombreux cas, la culpabilité et la fraude ne sont pas nettement établies. Des mesures qui faciliteraient la levée de cette hypothèque, en accélérant la procédure et le règlement de ces différends, permettraient ainsi la reprise d'activités souhaitables pour le Trésor. Elles seraient également accueillies avec faveur et ne pourraient que concourir à l'œuvre poursuivie par le gouvernement.

CE SOIR, conférence de M. Petsche

M. Petsche, ministre des Finances, fera une conférence de presse ce soir, à 19 heures, pour commenter les décisions prises par le Conseil des ministres extraordinaire.

Auparavant, M. Petsche aura eu, à 17 h. 15, rue de Rivoli, un entretien avec MM. Guyon et Baranger.

Tenant dans ses bras sa petite fille Claudie, légèrement blessée, le député Raulin-Laboureur, atteint lui aussi, descend de sa voiture après l'attentat.

Atteinte de douze balles de mitraillette LA SECRÉTAIRE DU DÉPUTÉ RAULIN-LABOUREUR est morte à l'hôpital

La thèse d'un attentat politique ne paraît pas devoir être retenue

Il était un peu plus de 23 heures, hier soir, M. Léonard, préfet de police, en habit, assistait à la salle Pleyel à la première du « Silence de la mer », quand on vint lui apprendre l'attentat qui s'était produit trois quarts d'heure plus tôt avenue Mac-Mahon.

M. Léonard quitta la salle et se rendit aussitôt sur le lieu de l'agression où il prit la direction de l'enquête.

Et c'est M. de Raulin-Laboureur qui nous a fait lui-même, quelques instants plus tard, le récit des péripéties du drame.

Le pardessus du parlementaire était taché de sang et son visage portait d'innombrables petites blessures faites par des éclats de verre. On venait de le panser et il avait encore dans la jambe droite les trois balles qui l'ont atteint et qui ne seront extraites que dans la journée d'aujourd'hui. Cependant, il ne pouvait marcher.

— Nous dînions au « Badinguet », avenue Mac-Mahon, mon fils, ma belle-fille, ma petite-fille, ma secrétaire et deux amis marseillais avec lesquels j'avais assisté dans l'après-midi au match de football Le Havre-Marseille. Vers 22 h. 30, nous quittâmes le restaurant.

» Notre petit groupe traversa l'avenue, car ma voiture était garée en face du « Badinguet ». J'ouvris les portières. Mes enfants montèrent derrière et ma secrétaire s'assit à côté de moi à l'avant.

» Je n'avais pas encore appuyé sur le démarreur qu'un coup de feu retentit, suivi d'une rafale. Les vitres volèrent en poussière. Je fus

SUITE PAGE 3.

Simone BERTAUX plaignante contre Edith PIAF et CERDAN entendue à la Sûreté

Mme Simone Bertaux - Marchal, ex-amie d'enfance d'Edith Piaf, a été entendue ce matin par le commissaire Denis, de la première brigade mobile, à la suite de la plainte déposée par elle pour coups et blessures, visant la vedette et Marcel Cerdan.

Mme Bertaux a confirmé les termes de sa plainte et accusé le champion Edith Piaf et Marcel Cerdan seraient entendus à leur tour incessamment.

Magnat du spectacle et du cabaret à Toulouse

Jean Galia a-t-il été empoisonné ?

(De notre correspondant particulier Jean BOUDEY)

TOULOUSE, 21 janvier.

AUTOUR du décès de Jean Galia, ex-international de rugby et propriétaire de plusieurs salles de spectacle à Toulouse, trouvé mort à son domicile, 76, boulevard de Strasbourg, étendu dans sa salle de bain, un certain mystère s'est établi.

La personnalité même de l'ex-rugbyman, son caractère d'homme d'affaires, ses fréquentations, le milieu dans lequel ses activités le forçaient à évoluer, compliquent pour autant l'affaire. Il n'est des constatations médico-légales qui viennent ajouter un certain trouble autour de cette mort subite.

On avait tout d'abord conclu à une mort naturelle, due à une embolie. Mais le médecin légiste, chargé d'examiner le cadavre, refusa le permis d'inhumer. Il s'étonna, en effet, de l'enflure démesurée du corps. La police, déjà au courant de certaines rumeurs, ordonna l'autopsie. Celle-ci, pratiquée dans la soirée de jeudi, ne permit pas de déceler la moindre trace de coups ou de violences sur le corps, pas plus qu'elle ne permit de découvrir le moindre caillot de sang, caractéristique de l'embolie.

L'examen toxicologique des viscères et des organes essentiels fut décidé. Il durera plusieurs jours.

Mais avant que le résultat en soit connu, plusieurs questions se posent aux enquêteurs. Une, entre autres : Jean Galia a-t-il été empoisonné ? Et surtout pour quels motifs et par qui ? Cet homme, qui avait brillamment réussi, était très jalousé. Il avait, paraît-il, reçu, à maintes reprises, des menaces. Sa dernière affaire — l'option sur un casino au centre même de Toulouse — n'avait pas été sans impressionner défavorablement à son égard certains tenanciers louches de tripots qui pouvaient se sentir menacés.

Propriétaire lui-même d'un cabaret de luxe et d'une maison de jeux, Jean Galia a-t-il été victime de certaines fréquentations auxquelles ses charges l'obligeaient ?

Est-il plus simplement mort d'une congestion ? Malgré sa carrure et son torse d'athlète, Jean Galia souffrait d'un mal douloureux qui ne paraissait, toutefois, pas mettre ses jours en danger.

Sa dernière affaire, une option sur un casino, aurait pu lui être fatale

LE RAPT DU PETIT ALAIN

TRIEL, CENTRE DE L'ENQUETE

C'est à 10 km. de cette localité (où M. Sadovic possède une villa), qu'a été retrouvée la voiture des ravisseurs

Le numéro originel de la Renault (Haute-Garonne) avait été maquillé

(Enquête de Georges ARQUE et Gabriel SENCHET.)

Le petit Alain Sadovic, après deux bonnes nuits sans mauvais rêves, a retrouvé dans les bras de sa maman toutes ses jeunes forces et toute sa charmante insouciance. De son aventure, il ne gardera guère que le souvenir d'un monsieur inconnu qui le promena au bord de l'Oise et le laissa en plan dans le hall d'une gare. Il va retourner à l'école. Il aura beaucoup de choses à raconter pendant les récréations.

Et, dans sa mémoire, ces souvenirs, rapidement, s'estomperont.

Le rideau s'est baissé sur ce qui ne fut un drame que pendant vingt-quatre heures.

Le troisième a commencé : le policier, celui dont on peut espérer qu'il nous réserve un dénouement heureux avec l'arrestation des ravisseurs.

Mais quels éléments possèdent les enquêteurs ? D'abord, bien entendu, ceux qui résultent des déclarations du petit Alain lui-même. Déclarations qu'une enquête nous a permis de vérifier comme étant rigoureusement exactes, à part quelques imprécisions faciles à redresser.

Un afflux de témoignages

Exactes ses déclarations concernant son court passage à Pontoise. Des hier, nous avons pu, on le sait, publier le témoignage du personnel du restaurant Soubeyran, place Notre-Dame, et notamment celui de Mlle Pâquerette Pfeiffer. Là, le jeune collégien, son ravisseur et la femme blonde ont bien consommé. Là aussi l'inconnu a bien reçu un mystérieux coup de téléphone. Exactes aussi les explications d'Alain concernant son stationnement devant la bibliothèque de la gare de Pontoise. La bibliothécaire a formellement reconnu l'enfant dans la photographie de lui que nous lui avons présentée.

Non moins exact le passage de son récit concernant le train qu'il prit à la gare d'Andrésy, avec son ravisseur, à 20 h. 45. On a pu lire aussi, dès hier, dans « Paris-presse-l'intransigeant » les témoignages du receveur qui vendit les deux billets, M. René Fleuriot, et du chef de gare, M. Tallemer.

Exacte encore cette autre déclaration concernant la panne « sèche » de la Renault noire et les recherches vaines du ravisseur pour trouver de l'essence.

C'est à la fin de l'après-midi d'hier que nous avons pu retrouver le commerçant dont il s'agit et qui n'est autre que M. Aubrun, qui tient un tabac-hôtel-restaurant à Villeneuve-Saint-Martin.

— Il était 18 h. 30, nous a déclaré ce témoin, lorsque j'ai vu entrer dans mon débit un inconnu qui m'a supplié de lui vendre deux litres d'essence. Il avait avec lui une « nourrice » américaine pouvant contenir vingt litres. Je lui ai répondu — et c'est vrai — que je ne vendais plus d'essence depuis le début de la guerre. Alors il s'est adressé à un de mes clients, à qui il a demandé :

— Il n'y a pas un paysan qui m'en vendrait ?

Et mon client a répondu :

— Le cultivateur en aurait peut-être eu, mais pas le paysan !

Et l'homme est reparti dans la nuit.

Exact en ce qui concerne le charretier rencontré sur la route et à qui l'inconnu demanda, à lui aussi, où il pourrait trouver de l'essence. C'est le gendre de M. Mercier cultivateur à Sagy. Et nous trouvons, là encore, M. Bonnet, ouvrier agricole dans la même localité, et le cantonnier Moreau.

5.933 = 6.586

Exacte enfin — et l'on comprendra pourquoi nous réservons ce « témoignage » pour la fin — l'existence de la fameuse Renault noire où Alain accomplit une partie de son périple avec son ravisseur. Cette Renault noire — et ainsi que nous l'annoncions, hier, dans nos dernières éditions — a bien été abandonnée par l'homme qui enleva le petit Sadovic sur la route départementale 22, entre le village de Courdimanche et la na-

SUITE PAGE 5

Le cuirassé « Jean-Bart » : 32 nœuds

Le cuirassé « Jean-Bart » a terminé, mardi soir, au large de Brest, la première partie de ses essais de vitesse. Au cours de cette sortie il a atteint, avec un déplacement de 46.500 tonnes et une puissance de 160.000 C.V., la vitesse de 32 nœuds. Il effectuera des essais plus poussés samedi et dimanche prochain.

CES PHOTOS ONT UNE HISTOIRE

16 heures Sur la route départementale n° 22, les reporters de « Paris-presse-l'intransigeant » retrouvent la Renault qu'utilisaient les ravisseurs d'Alain et que la police recherche. Nos reporters s'aperçoivent qu'elle porte un faux numéro.

18 heures Gendarmes, policiers et juge d'instruction découvrent la voiture à leur tour. Ils examinent attentivement son numéro et arrivent eux aussi à cette conclusion qu'il est faux : le vrai numéro qu'il recouvre appartient à la Haute-Garonne.

Manœuvre de dernière heure dans le « plan bleu »

Le principal accusateur, désavoué, tente de se justifier dans un dossier secret

Ces révélations sont publiées par « La Tribune de France-Dissidence 40 » qui vient de paraître.

Dans le même numéro : l'aviation américaine se prépare à gagner une guerre en quelques jours — Une curieuse découverte historique : le Maréchal Ney n'aurait pas été fusillé en 1815 — Après Petiot, Philipot : le parti communiste protège ses tueurs.

La Tribune de France, en vente partout, ou à « Dissidence 40 », 78, Champs-Elysées. 8 fr. seulement.

C C C
35 à 41 Bd Haussmann Paris
C.C.C.
Imperméables
Gabardines - Lodens
Manteaux et pardessus imperméabilisés
Doublures amovibles

SAMEDI 22 DIMANCHE 23 LUNDI 24 et jours suivants
Seul Le Palais de la T.S.F. présente plus de 100 marques françaises et étrangères et des milliers de modèles livrés immédiatement A CRÉDIT sans aucune formalité
Reprise des anciens postes au plus haut prix
GARANTIE TOTALE - Superbe cadeau à tout acheteur
Attention "UN POSTE ACHETÉ A CRÉDIT EST FORCEMENT GARANTI"
RECEPTEURS HORS-CLASSE 1949
Français et étrangers
SEMI-PROFESSIONNELS 8 à 11 lampes
Importés de HOLLANDE d'AMÉRIQUE de SUÈDE etc...
PALAIS DE LA T.S.F.
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO
Face Métro MÉNILMONTANT
ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.

QUELQUE PART EN EUROPE

sans patrie ni parents

VOICI LES ENFANTS DE LA CATASTROPHE

Disputant un pain à La Plume, Hossou-le-Vagabond est devenu chef de bande à 15 ans après avoir vaincu son rival...

C'est mercredi 26 janvier que sera présenté, au cours d'un gala organisé par Paris-presse-l'intransigeant, au Théâtre des Champs-Elysées et en présence de M. le Président de la République, l'un des films les plus émouvants de l'après-guerre : Quelque part en Europe, du metteur en scène hongrois Radvany.

Il s'agit d'une simple histoire vraie, arrivée à des enfants d'Europe et que le cinéaste a voulu fixer parce qu'il en avait été le témoin. C'est cette histoire vraie, celle de l'enfance meurtrie par la guerre, que Marcel Fortier présente aujourd'hui aux lecteurs de Paris-presse-l'intransigeant.

Par Marcel FORTIER.

VU de loin, des bords du Danube, par exemple, dans ce triangle de la plaine hongroise situé au nord-ouest du pays — triangle dont la base joindrait Budapest au lac Balaton et dont le sommet serait à Bratislava — le château de Vargesztes semble n'être qu'une ruine historique. Des murs aux moellons écroulés, une tour de guet décapitée, bref, quelques tas de pierres au sommet d'une colline escarpée.

Mais à mesure que l'on s'approche par des sentiers abrupts, on constate que des réparations récentes ont grossièrement consolidé les murs. Des bardeaux neufs ont été posés pour refaire les toits. Les pentes, naguère envahies par les broussailles, sont aujourd'hui cultivées en jardins. Les blessures du temps et de la guerre — car le château a subi un sévère bombardement en 1944 — sont pansées.

Chose plus surprenante : il n'est pas rare, au moment où l'on passe le porche donnant sur la cour d'honneur, de surprendre une douzaine d'enfants s'affairer à des besognes mystérieuses tout en sifflotant un air étrangement familier à des oreilles françaises. On y reconnaît tout à coup « La Marseillaise » et l'on se demande si on ne rêve pas.

Appelé par l'un des gamins, un jeune couple surgit. Ils se présentent. Lui : « Hossou » ; elle : « Eva ».

Ont-ils quarante ans à eux deux ? Certainement pas ! Sont-ils les chefs d'une bande qui, ballottée par les flux et reflux de la guerre, a finalement trouvé refuge dans ces ruines après avoir battu toutes les routes de l'Europe Centrale ? Sont-ils les descendants des seigneurs de ce lieu qui, entourés de neveux, de nièces, de cousins s'efforcent, après l'orage, de reconstruire un semblant de vie civilisée ? En tout cas, eux aussi, tout en vous faisant visiter leur domaine, se remettent vite à chantonner, comme malgré eux, un air dans lequel, un peu déformées, vous reconnaissez les premières mesures de « La Marseillaise »...

Cette colonie d'enfants au bord du Danube... ce chant national étranger sans cesse sifflé comme une rengaine... ce monde de petits garçons et de fillettes, organisé comme une société d'adultes mais qui, pourtant, évoque parfois une tribu sauvage livrée à elle-même dans la forêt... ce couple trop jeune pour faire penser à des instituteurs ou des surveillants... Comment concilier tout cela : qui serait inexplicable si Eva et Hossou, à tour de rôle, sur la terrasse d'où l'on aperçoit au loin le vieux fleuve évocateur de valses ne vous en détaillaient l'histoire !

Une histoire qui s'est répétée des dizaines de fois, quelque part en Europe. Qui a parfois mal tourné. Qui s'est souvent arrangée. Mais qui, en tout cas, se serait indéfiniment multipliée, si la ronde démentielle des chars allemands n'avait été enfin broyée dans la tenaille refermée sur elle par les armées alliées, il y aura bientôt quatre ans...

Janosch — huit ans — gardait des chèvres sur les collines rocheuses dominant son village lorsqu'il entendit soudain un vrombissement furieux dans le ciel. C'était probablement les avions dont ses parents ne cessaient de parler, le soir, lorsqu'ils discutaient de l'issue de cette guerre qui se déroulait quelque part en Europe. Et les avions lâchèrent, sur le village, quelques bombes, dont l'éclatement se traduisit par de jolis panaches de fumée.

Mais Janosch, pris de peur avait dévalé le sentier, sans plus penser à ses chèvres. Lorsqu'il atteignit le village, tout était en feu. Les maisonnettes, au toit de torchis, flambaient comme des meules de paille sur lesquelles on a jeté une allumette.

Janosch ne se donna même pas la peine de vérifier s'il pouvait trouver un abri dans ce qui avait été le village de ses parents. Il s'enfuit sur la route et se mit à marcher avec la seule idée de s'éloigner au plus vite...

A Gyor, des soldats, un matin, avaient brusquement cerné le quartier où habitait Peter. Hommes, femmes, enfants avaient été menés vers la gare et, à coups de crosse, répartis en trois groupes. On les avait entassés dans des wagons à bestiaux sur lesquels des inscriptions en lettres blanches criaient la destination du convoi : **Deutsche Reichsbahn.**

Parmi les enfants, une tentative d'évasion fut couronnée de succès, sans doute parce que les gardes-convois s'intéressaient moins aux wagons où ils étaient parqués. Le petit Peter (10 ans) fut hissé jusqu'à la lucarne où les plus grands, avec leur couteau de poche, avaient réussi à pratiquer une ouverture dans le treillage. Le train ne roulait qu'à une vitesse modérée...

Peter tomba sur le ballast, rebondit sur le rebord du talus et se retrouva debout, indemne par miracle, en bordure d'un champ pendant que le sinistre train s'éloignait. D'une poche de son blouson, il retira ses lunettes qu'il chaussa, avec les gestes méticuleux d'un petit myope.

Que pouvait-il faire, sinon gagner le chemin de terre le plus proche et se mettre à marcher sans trop savoir où il finirait par arriver ?

Kouksi, lui, avait été surpris par une alerte à Budapest. Mais, insouciant du danger comme on l'est à sept ans, il avait profité d'une minute d'inattention de ses parents pour sortir de l'abri où tous s'étaient réfugiés. Ce fut une autre affaire lorsque les bombes se mirent à tomber sur le quartier et que les mitrailleuses des avions volant en rase-mottes déchiquetèrent l'asphalte de la chaussée en essayant d'atteindre les postes de D.C.A. Kouksi prit ses jambes à son cou et s'enfuit sans pourtant lâcher le petit harmonica qui était son jouet préféré.

Lorsqu'il retrouva un peu de sang-froid, il était perdu dans un quartier inconnu. Il marcha jusqu'au soir à travers les faubourgs, dormit dans un fossé et, au matin, grelottant dans ses hardes, il prit la route comme tant d'enfants à cette époque, qui avaient tout perdu et dont la guerre avait fait des vagabonds.

— Quant à moi, raconte Hossou, c'est aussi à un bombardement que je dois d'être sorti de la maison de correction de Veszprem où j'aurais dû rester enfermé jusqu'à ma majorité. Une bombe qui se trompa d'objectif pulvérisa le vieux bâtiment et nous ensevelit sous les décombres avec les gardiens. Je réussis à me tirer de là avec un de mes camarades, blessé, qu'il me fallut traîner hors des ruines en flammes. Vous pensez bien que je n'allais pas attendre bêtement l'arrivée des secours. Deux jours après, j'étais loin avec mon copain qui, en fait, avait seulement été étourdi par un coup sur la tête, au moment où la charpente s'était effondrée.

« En traversant un village qui nous parut désert, nous nous mîmes en quête de nourriture. Là, ce n'était pas un bombardement qui avait été cause de l'incendie, mais quelque troupe de S.S. battant en retraite.

« D'ailleurs nous découvrîmes, accroupie dans un porche et sanglotant de tout son corps, une petite fille... Maria... vous la verrez tout à l'heure.

« Lorsque nous fûmes un peu à la calmer, elle nous raconta ce qui s'était passé la veille : les S.S. arrivant dans le village, saccageant tout, arrêtant le quatre ou cinq paysans qui n'avaient pas eu la présence d'esprit de s'enfuir, les plantant au bord d'un champ et les abattant à coups de mitrailleuse. Parmi eux se trouvait l'oncle de Maria...

« Lorsque nous reprîmes la route, la petite fille se joignit à nous et se mit à marcher vaillamment à notre hauteur. Pour franchir la carcasse encore fumante d'un char qui barrait parfois le chemin, je prenais la petite dans mes bras. Bientôt, elle se mit à m'appeler : « Oncle Hossou ».

Ainsi débuta au printemps 1945 l'extraordinaire aventure que devaient vivre, pendant quelques mois, Hossou et sa bande. La petite équipe constituée par Maria et les deux évadés de la maison de correction se grossit vite d'un petit vagabond comme eux qui venant à leur rencontre en fumant un mégot déniché Dieu sait où et qui, dépouillé de sa cigarette par les grands, se joignit à eux après les avoir suivis un moment en pleurnichant ; de trois garçons qui avaient débouché d'un chemin creux et qui avaient été séduits par l'allure décidée de Hossou...

Oui, la troupe grossissait car Hossou et ses premiers compagnons n'étaient pas les seuls à errer sur les routes hongroises à cette époque. Ce coin de la plaine magyare était alors une sorte de « no man's land » où les débris des armées allemandes tournoyaient sur eux-mêmes en retraitant sur Vienne et en s'efforçant désespérément d'échapper aux coups toujours plus rudes des Alliés. Cela s'était passé de la même façon en Ukraine et dans les plaines de la Roumanie. Et partout des enfants s'étaient trouvés abandonnés, formant de petites bandes chaque fois qu'ils le pouvaient, subsistant comme ils le pouvaient zigzaguant entre les rares villages où les paysans se terraient.

Pour la bande de Hossou, forte maintenant d'une dizaine de gamins, la vie devenait de plus en plus dure. Le lourd printemps de l'Europe Centrale soulevait déjà la poussière des chemins. Boire était un problème aussi difficile à résoudre que de trouver à manger.

Un jour que « ceux de Hossou » se désaltéraient à une mare stagnante, une autre troupe conduite, elle aussi, par un adolescent de 16 à 17 ans, maigre et efflanqué, apparut au bord du talus. L'un des garçons portait sous le bras une miche ronde. Hossou n'eut même pas besoin de montrer ce trésor à « ses hommes ». Ceux-ci se ruèrent sur la bande ennemie, jouant des pieds et des poings. La boule de pain voltigeait de main en main comme un ballon de football. Le petit Kouksi, après avoir confié son précieux harmonica à Maria, s'était élancé dans la mêlée, prenant sa part de la bagarre.

La bande de Hossou remporta la victoire. Après avoir compté leurs bosses, les vaincus jugèrent plus sage de s'incliner devant les vainqueurs et de s'intégrer à eux. Leur chef, La Plume, devint tout naturellement le plus fidèle et le plus zélé des lieutenants de Hossou.

Ainsi, marchaient-ils sur les plaines balayées par le vent déjà chaud, une vingtaine maintenant. A l'arrière garde, Kouksi, comme un petit chien de berger, faisait avancer les retardataires à coups de pied dans le derrière.

Mais il fallait manger et boire tous les jours. Et chaque jour, il devenait plus difficile d'assurer la subsistance de la petite troupe.

Hossou, portant un camarade blessé sur son dos, quitte la maison de redressement.

DEMAIN :

DE JEUNES LOUPS AFFAMES...

UNE GRANDE ENQUÊTE de "Paris-presse-l'intransigeant" : QUEL EST VOTRE PROBLÈME N° 1 ?

POUR LILLE la bataille du jour a pour objet le "no man's land" des « fortifs »

Il s'agit de savoir à qui appartiendront les terrains à bâtir : à la communauté ou à la spéculation ?

(De notre envoyé spécial Leo GERVILLE-REACHE)

J'AVAIS posé la question : Quel est pour Lille le problème numéro 1 ? Le haut fonctionnaire que j'interrogeais réfléchit un instant, puis :

— Pour Lille, pour tout notre Nord, il n'y a pas de problème numéro 1. Il y a un problème pour chaque jour.

Je l'ai compris en parcourant ce pays de labeur et de ténacité.

Un pays qui, dans la liste de nos départements, vient le 60e par la superficie ; mais qui, tout de même, avec ses deux millions d'habitants, représente le 20e de la population de la France.

Un pays qui, pour le seul impôt sur le revenu, paie autant que les 18 millions de Français habitant dans les 59 départements les moins chargés de France.

En tête, pour ce qui est du rendement agricole. Tout juste après le Pas-de-Calais pour ce qui est de la production houillère.

L'un des plus grands centres textiles du monde avec les 200.000 ouvriers qu'il y emploie.

Voilà ce département qui ouvre la marche au progrès dans toutes les industries de l'acier, de la fonte ou de la chimie.

Et c'est dans cette contrée si prodigieusement dotée que se développe ce caractère humain sans commune mesure : l'homme du Nord ou le triomphe de l'esprit d'entreprise.

De vastes usines, de puissantes maisons — les unes et les autres presque toujours plus que centenaires. C'est là qu'il travaille, tête baissée comme le bœuf qui tire sous le joug — mais aussi les yeux fixés au loin sur les lumières du progrès !

Dans un tel développement d'activité économique la structure sociale va, naturellement, poser ses problèmes nombreux, pleins d'acuité.

Avant-hier c'étaient les gueules noires de nos mines ; hier c'étaient les « frontaliers » dont l'armée laborieuse vient chaque jour compenser les insuffisances de notre main-d'œuvre.

Une classe ouvrière organisée comme nulle part ailleurs, et c'est pourquoi, nulle part ailleurs, la lutte sociale ne revêtira des aspects aussi graves ni aussi émouvants.

La machine à soigner

Cabochard, têtu, patriote, mais surtout discipliné, le travailleur du Nord, quoi qu'il puisse penser des résultats obtenus, n'a jamais désavoué l'un de ses mandataires.

Disciplinés et raisonnables.

Il faut avoir vu ces hommes en leurs cortèges revendicatifs. Il faut les avoir vus parcourir les rues de la ville, en un ordre jamais troublé, musique en tête et chantant : « Mourir pour la Patrie ! »

Un jour de cette grève qui s'éternise, leur troupe innombrable a forcé les portes de la préfecture. Mais seuls les délégués ont pénétré là-haut, et ils discutent dans le calme et la logique avec l'autorité. Cela se prolonge : alors chacun en bas tire son casse-croûte. On mange.

A l'heure tardive de la dislocation, malgré l'anxiété, l'énervement, il n'y avait pas un carreau cassé. Mieux : on aurait rougi, dans ce troupeau humain, d'avoir laissé, en cette cour, traîner un papier gras !

Alors, pour ce patronat qui met la main à la pâte, pour cet ouvrier que son chef d'industrie fait travailler en l'appelant affectueusement par son prénom ; pour cet ensemble d'une population en laquelle résident tant des forces et tant des espérances de ce pays, quel peut être le problème crucial de cette heure ?

J'ai frappé à bien des portes ; j'ai interrogé bien des experts en sociologie, en urbanisme. J'ai vu, je crois, tous les économistes « distingués » de la région.

Interrogé notamment, Me Khâ, président des Amis de Lille, a pu moduler à mes oreilles la gamme de ces problèmes étagés dans le temps et les possibilités financières, depuis ce « Lille, gare de passage », dont l'impossible réalisation demanderait, à ce jour, des milliards, jusqu'à « Lille, premier chaînon d'un relais de télévision », dont les ondes porteraient le programme de propagande culturelle et commerciale vers la Belgique, la Hollande et l'Angleterre.

Mais lui, le professeur Minne, praticien universellement réputé, pouvait-il hésiter parmi tous ces problèmes qu'à la fois, homme de science et premier adjoint au maire de Lille, il lui appartient de résoudre.

« En numéro 1, la cité hospitalière ! »

Et de fait, en cette ville toujours à la pointe du progrès, il n'est que d'antiques hôpitaux, bien tenus, certes, mais si vieux, remontant pour quelques-uns à Vauban, et dont le plus moderne n'en a pas moins été inauguré par l'impératrice Eugénie !

De cette cité hospitalière, tout le gros œuvre était déjà achevé aux approches de la guerre. Quelque chose d'énorme ! Un gratte-ciel d'une dizaine d'étages, des bâtiments à n'en plus finir, englobant toutes les techniques, toute la science, immense palais de la charité sociale où l'on peut naître au premier étage pour mourir sous les combles, après avoir passé par toutes les opérations que peut subir une carcasse humaine.

Pour cette entreprise qui devrait doter ce pays d'un des plus magnifiques hôpitaux du monde, il faut, naturellement, aujourd'hui, jongler avec les milliards.

L'Etat démuni et terrifié s'est hâté de ramener sa participation de 40 à 25 %. Mais Lille ne recule pas : s'attèle à son plan quinquennal et augmente d'autant son effort financier. Et avec le département ce n'est plus, cette année, 195 mais 300 millions qui seront jetés dans le gouffre des solidarités humaines.

Le problème des frontaliers

Oui, et pourtant j'ai cherché encore. A la mesure de cette ville immense et surpeuplée, il ne peut être que deux problèmes majeurs : celui qui touche à sa structure sociale et l'autre, l'urbain, celui qui conditionne la vie même de ses habitants, dans cette cité sans verdure et sans arbre, où vient à peine de se délacer le rigide corset de pierre dont jadis Vauban l'a ceinturée.

Intégrée dans cette région qui borde le pays belge et compte, avec Roubaix, Tourcoing, Armentières, Halluin, tant de centres industriels, Lille voit tout d'abord se poser pour ses industries — et en particulier pour le textile — cet épineux problème des frontaliers.

C'est la gageure de cette région que la laine y soit achetée en dollars, réexportée en livres, tandis que sont payés en francs belges la majeure partie des ouvriers qui la travaillent.

Et l'économie française, dans tout cela ?

Soixante-dix mille frontaliers, au matin, abandonnent leurs petites villes belges, franchissent la frontière, viennent travailler chez nous et, au soir, le casse-croûte préparé par la ménagère avalé, regagnent leur Belgique sans avoir dépensé le prix d'un bock, dans notre pays qui les fait vivre.

Jusqu'en décembre dernier, tout le salaire de ces ouvriers — d'ailleurs excellents — était transféré en pays voisin avec — en plus — une majoration de change de 25 %.

Qui est-ce qui faisait les frais de cette gracieuseté ? Le Trésor français, bien entendu. Et il y allait, bon an, mal an, de ses 250 millions.

Aujourd'hui, pour une fois, le Trésor renacle. Il propose : salaires égaux pour les ouvriers belges et français, mais aux premiers — en dédommagement d'un change catastrophique dans ce transfert intégral qui leur est concédé — une prime de 20 % payable en francs français et qui devra être, en principe, intégralement dépensée en France.

— Voire ! disent les Belges qui, pour le moment, empochent et sourient en pensant aux « fonceurs » de frontière !...

Une opération bien montée

...Mais c'est quand même dans cette mairie de Lille, aujourd'hui aux mains d'un maire R.P.F., M. Gaiffier, qu'enfin le problème n° 1 m'est apparu, avec tout son potentiel de catastrophes et de scandales.

Contre une menace qui ne vise à rien de moins que la ruine de sa ville, j'ai trouvé, je dois le dire, une munificialité solidaire et étroitement dressée.

Je n'ajouterai aucun commentaire à l'objectif exposé, bourré de textes et de lois, que m'a fait de la question M. Alain Lourdel, adjoint, délégué par son maire dans les questions de l'urbanisme.

Donc, après 1918, les civils ont pu démontrer aux militaires très vexés que les remparts construits par Vauban autour de Lille n'avaient vraiment plus de nos jours aucune valeur stratégique.

Il avait fallu trois cents ans et d'être presque au seuil de notre ère atomique.

Les remparts furent enfin déclassés et la ville racheta le terrain des fortins, des bastions et des courtines, pour un prix fort élevé à l'Etat.

Elle arrasa et planifia ce terrain mouvementé. Et le prix en augmenta d'autant.

Mais, sur ce terrain, elle pouvait élever les édifices dont elle avait besoin et rétrocéder le reste à des constructions particulières bien payantes.

En avant de ces terrains, une large zone s'étendait sur laquelle la loi votée laissait toujours peser la servitude centenaire de « non aedificandi ». Dans l'idée du législateur, cette zone resterait réservée à l'aménagement, autour de Lille, d'espaces verts et de parcs de sports.

En attendant, les propriétaires de ces terrains, sur lesquels, ainsi, défense était faite de construire, les louaient à vil prix. On y fit notamment des jardins ouvriers.

Mais il y a toujours des malins et qui veillent ! Circonvenant des parlementaires, dont l'indiscutable honnêteté n'avait pas été chercher si loin, certains compères leur demandèrent qu'ils prissent, à ce sujet, l'initiative d'une proposition de loi.

Aux termes de cette proposition :

1° Les terrains de la zone frappée de la servitude de « non aedificandi » seraient libérés de cette servitude et pourraient, ainsi, être bâtis ;

2° Au contraire, les terrains des fortifications — payés au prix fort par la ville — seraient (chacun son tour) frappés de cette même servitude, ne pourraient plus donner lieu à constructions et seraient réservés plus tard aux espaces verts.

Et allez donc ! Passez muscade. Vous voyez d'ici la grosse malice.

L'opération était coquette : la ville était irrémédiablement ruinée, mais alors quelques margoulins se sucraient et du jour au lendemain de mystérieux détenteurs de ces terrains de zone achetés à 50 francs le mètre, les voyaient s'épanouir en un rêve doré, à quelque mille francs et plus !

Voilà ce dont la municipalité de Lille s'efforce, à cette heure, de convaincre les auteurs imprudents de cette loi projetée qui mettrait à sec les caisses de la ville, mais remplirait celles des tripoteurs.

Elle a confiance d'y parvenir.

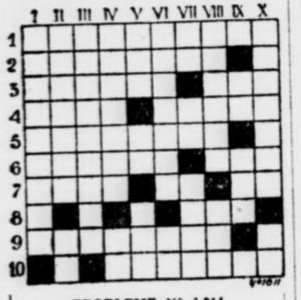
Alors, à son tour, ce problème n° 1 disparaîtrait !

En vérité, comme on me l'a dit : il n'est, dans cet heureux pays de rapides réalisations, nul problème qui ait le pas sur un autre.

Il n'y est chaque jour, qu'un problème du jour.

(Copyright 1949 by Léo Gerville-Reache and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

mots croisés



PROBLEME N° 1.014

HOR. — 1. Ils sont présents ou passés. — 2. Elle est au fond des cœurs aigris. — 3. Elles font l'ordinaire de Midor. Symbolise la fermeté. — 4. Enlevée. Elle tourne. — 5. Il chante en faisant. — 6. Poète né à Marseille. Propre. — 7. Couleur. Canton. Direction. — 8. Plat. — 9. Bruit de cloche. — 10. Guidé.

VERT. — I. Ce qu'on entend souvent dans les salons. — II. C'est fréquemment un connaisseur. Conjonction. — III. Action de réserver. — IV. Beaucoup ne seront jamais découverts. Lac. — V. A la fin d'un sacrifice. Divinité. On ne le croise plus que rarement. — VI. Général français. Participe. — VII. Note renversée. Préposition. Mari de Bethsabée. — VIII. Des degrés. Cardinaux. — IX. Métal. D'un auxiliaire. — X. Pour les jeunes dévots. Au doigt.

Solution du problème n° 1.013

HOR. — 1. Chevalerie. — 2. Halaneres. — 3. Abêtis. Ur. — 4. Mines. Ciné. — 5. Tel. Cossu. — 6. Jus. Et. Bar. — 7. Ad. Etelen. — 8. Lent. Finis. — 9. Os. Absente. — 10. Etu. Nées.

VERT. — I. Cham. Jalon. — II. Habituées. — III. Ebènes. — IV. Vatel. Etat. — V. Anis. Et. Bu. — VI. Les. Clefs. — VII. Er. Co. Lien. — VIII. Ratisbonne. — IX. Insanité. — X. Erreur. Ses.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — Les idées s'opposeront gravement et il sera difficile de concilier les partis extrêmes. Poissons (19 février-20 mars) et Balance (23 sept.-22 oct.) devront se méfier des faux jugements, des interprétations illusoires, et se reposer sur le Capricorne (23 déc.-20 janv.) qui aura le pouvoir de trancher les différents, surtout si un carré et une croix se trouvent sous le médius.

Samedi matin. — La nuit apporte de bonnes inspirations. Le matin est indécis, querelleur et l'heure de midi fertile en accidents. Nés du 20 au 25 juin et du 15 au 20 février, se tenir sur ses gardes et éviter les engins mécaniques. Ne pas négliger les fièvres et les malaises nerveux.

PROCHAINEMENT :

REIMS

radio

Vous pourrez écouter vendredi

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Vos goûts et mes couleurs ; 22 h. 45, Comme au bon temps, par Francis Carco ; 23 h. 15, Chants d'amour.

THEATRE. — 20 h. 30, « La Traviata », opéra de Verdi.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 32, Place à la danse.

VARIETES. — 19 h. 3, Les jeux radiophoniques ; 20 h. 5, La vedette inconnue ; 20 h. 20, L'heure joyeuse, d'Henri Kubnik ; 22 h., Quatre garçons, une fille.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 22, Jardins à la française ; 8 h. 17, Musique de Franz Schubert ; 9 h. 15, Université radiophonique internationale ; 12 h. 10, Les musiciens de l'Europe Centrale ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre radio-symphonique ; 15 h. 30, « Andromaque », tragédie de Racine.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 5, Impromptu ; 7 h. 45, Les refrains du rancho ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., La guinguette est toujours fleurie ; 13 h., Jeux d'orchestres.

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INEDIT DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, a suivi jusqu'au Mexique un riche propriétaire de mines d'argent dont elle s'est éprise. Après trois ans passés avec le séduisant Felipe de las Fuentès, les deux amants projettent de rentrer en Espagne pour s'y marier. Mais Clarinda tombe brusquement malade...

43. - Tous n'en mouraient pas, mais...

J'AVAIS mal à la tête. Je n'avais pas vu Felipe depuis trois jours et chaque jour mon mal avait empiré. C'était une douleur mobile dont je ne pouvais définir la place. Elle roulait dans ma tête à chacun de mes mouvements et quand elle se logeait entre les vertèbres du cou, la souffrance augmentait. Ma tête pesait lourd et le deuxième jour je ne pouvais plus la relever ; elle roulait sur le côté ou tombait en avant et la douleur roulait et tombait avec elle.

En guise de remède, Consuelo étendit une pâte faite de certaines feuilles vertes et je commençai à ressentir des démangeaisons. La fumière du jour était un supplice insupportable à mes yeux douloureux. Consuelo émiettait du pain, le trempa dans du lait, en remplit de petits sacs qu'elle étala sur mes paupières.

Le second soir j'envoyai chercher le Dr Medina, un vieil ivrogne gras et asthmatique en qui je n'avais nulle confiance. Il me posa six sangsues sur les tempes et derrière les oreilles et ordonna une saignée si je n'allais pas mieux le lendemain. Dix minutes après j'arrachai les sangsues, trébuchai jusqu'à la cuvette d'argent et je vomis.

Consuelo amena sa mère, la « curandera ». Elle pencha sur moi son énorme ventre, marmottant entre ses lèvres, respirant furtivement avec des relents d'ail. Elle posa sa bouche empestée sur mes tempes et commença à sucer le mal hors de mon corps. Je la repoussai et m'assis.

— Je vais bien, dis-je. Merci beaucoup. Voilà un peso pour la peine. Demain je serai tout à fait bien.

Avant de s'en aller, la « curandera » brûla quelques herbes sèches dans la chambre et une agréable somnolence s'empara de moi. J'étais perdue dans un demi-sommeil et je rêvais de ma mère.

Je tâchais de me souvenir de la veille. Hier, j'avais commencé la liste de ce que je devais emporter avec moi en Espagne. Mais j'avais dû m'arrêter tant mes yeux me faisaient souffrir. Et à présent, ils étaient si enflés que je pouvais à peine les ouvrir. Je les refermai et me mis à rêver que j'étais en route pour l'Espagne.

Il y avait une tempête de sable en Espagne ; des grains d'un sable jaune, sec et chaud, pénétraient sous ma robe et ma peau brûlante me demangeait. Je rejetai la couverture, je vis ma chemise de nuit et commençai à me gratter. En tâtonnant, je cherchai le cordon de sonnette et le tirai.

Pendant que j'attendais que quelqu'un vienne, je fus secouée d'un frisson glacé si violent qu'il me donna des convulsions. Mes genoux et mes cuisses tremblaient, comme détachés de moi et je les regardais avec stupéfaction.

Quand le frisson fut terminé, je fus prise d'un dégoût sans fin, d'un dégoût de tout. Je pensais à Felipe et haïssais la pensée de lui. J'essayai d'imaginer quelque chose d'agréable : des fleurs, des fruits, des parfums, des douceurs, mais tout exhalait le même dégoût. Quoi alors ? Je vous en prie, laissez-moi penser à quelque chose de joli, quelque chose d'agréable, quelque chose d'beau. Une source, une cascade ? Non, non pas cela. Cela ne faisait que ramener l'horrible frisson glacé. Orizaba ? Qu'est-ce que je savais de l'Orizaba ? Quel nom idiot. Orizaba. Cela ne signifie rien, rien.

La porte grinça et Tio Lalo passa la tête. Je la vis et le reconnus à travers les fentes brûlantes et irritées de mes paupières.

— Qu'est-ce que vous venez faire ici ? Sortez.

— La sonnette... Votre Grâce a sonné ! dit-il.

— C'était hier.

— Non, Votre Grâce, je suis venu aussi vite que j'ai pu. Il secoua la tête : La curandera est à la porte. La « curandera » était sur le seuil d'argent ; il faisait beau ; les persiennes étaient ouvertes et la lumière traversait mes paupières comme un poignard. Elle restait là, me regardant, mais elle n'approcha pas. Je l'entendis chuchoter avec Tio Lalo ; je me dressai ; je me sentais misérable mais tout à fait lucide.

— Qu'on aille à La Ramita dire à don Felipe de venir ! dis-je à Tio Lalo. Dites-lui que je suis malade.

La porte se referma et je fus laissée seule.

Aux frissons succédèrent des périodes de violente chaleur, puis des aiguilles de glace coulèrent dans mes veines et, ennuie, encore et toujours ce sable espagnol, jaune, brûlant, irritant. J'avais des moments d'inconscience, coupés par des périodes de grande lucidité ; je paraissais tout comprendre et tous les soucis se résolvaient d'eux-mêmes avec une exactitude mathématique exemplaire.

Il y avait aussi des intérims où je pleurais sur moi parce que j'étais très malade et que cela ne devait pas être très bon pour Felipito. Je sonnai et resonnai, mais personne ne répondait et personne ne venait.

Je pouvais entendre le silence de la maison. J'avais terriblement soif et j'avais dans la gorge un goût affreux, amer, atroce, et ma langue était épaisse et collait au palais, et personne ne venait m'apporter le verre d'eau après lequel je soupirais si fort que je finis par en pleurer. Enfin, je pus sortir de mon lit et me traîner jusqu'à la porte parmi les vagues rouges et brunes du vertige, pour descendre chercher un pot d'eau. Mais avant d'atteindre l'escalier, tout devint blanc, les murs s'écroulèrent sur moi et je n'eus plus mal à la tête.

C'est ainsi que Felipe me trouva quand il revint de la mine où Tio Lalo avait trotté sur un de nos belles mules grises pour lui annoncer que j'avais la petite vérole. La veuve avait été la première à remarquer les sinistres symptômes et avait quitté la maison sur le champ avec toutes ses affaires et quelques-unes des miennes. Le reste des domestiques s'était sauvé atteint de peur panique, dispersés dans toutes les directions comme si le canon avait tiré sur eux.

Leur peur de la petite vérole était sans bornes et non sans raison. Chaque génération se rappelait les ravages d'épidémies avant mis plusieurs milliers de gens. Les Mexicains et les Indiens, plus qu'aucune autre race, n'offrent aucune résistance au mal et manquent de volonté pour le combattre quand ils sont frappés...

(A suivre.)

UNE TRADITION FRANÇAISE RENOUÉE

LINGE DE QUALITÉ TRÉSOR FAMILIAL

97e Exposition de Blanc

AU

BON MARCHÉ

Quelques articles actuellement en vente :

MOUCHOIRS POUR HOMMES
Coton blanc - vignettes couleur 40 cm., les 6 . . . . . 425 f
Coton fantaisie ourlés, 40 cm., les 6 . . . . . 350 f
Batiste pur fil belle qualité, ourlets jours, 42 cm., les 6 . . . . . 975 f
Coton blanc - initiales brodées main - ourlés, 45 cm., les 6. . . . . 690 f

MOUCHOIRS POUR DAMES
Très beau coton jumel - ourlets à jours, 30 cm., les 6 . . . . . 295 f
Batiste pur fil - ourlets à jours 34 cm . . . . . 790 f

PARURES DE LITS
Toile blanche pur fil garnie de jours et motifs brodés main, le drap 2.40 x 3.50 et les deux taies . . . . 9.900 f
Très belle toile blanche pur fil ornées de jours fantaisie et broderies main, le drap 2.40 x 3.50 15.200 f

DRAPS POUR LITS D'ENFANTS
Très belle cretonne blanche, ourlets simples - 1.40 x 2.25, le drap. 1.130 f
DRAPS toile crémée mi-fil sans couture, ourlets à jours, 2.40x3.25, la drap 2.990 f

TAIES D'OREILLERS pour LITS D'ENFANTS
Belle cretonne blanche, volants jours échelle, 60 x 40 . . . . . 405 f

TAIES D'OREILLERS
Toile blanche pur fil, volants jours échelle, 65 x 65 . . . . . 890 f
Unies - très beau coton blanc, qualité recommandée, 65 x 65 . . 490 f
Très belle cretonne blanche, volants jours échelle, 65 x 65 . . . . . 440 f

SERVIETTES DE TOILETTE
Œil de perdrix, fil et coton, très belle qualité, 60 x 80, les 3 serviettes 690 f
GANTS DE TOILETTE, tissu éponge blanc, belle qualité, le gant 49 f
ESSUIE-VERRES coton, 60 x 75, les 6 1.120 f
TOILE pour torchons de cuisine, pur fil, larg. 60 cm. La coupe de 5m. 1.575 f

SERVICES DE TABLE
fantaisie, toile coton, rayures multicolores ourlets à jours, le service 6 couverts 160x200 . . . . . 3.500 f
Granité coton, ornés de bandes multicolores, ourlés. Le service 6 couverts 160 x 160 . . . . . 2.390 f
NAPPES TAPIS, toile métisse écrue, broderies multicolores, 140x140, la nappe . . . . . 1.575 f

VITRAGES BONNE FEMME
Voile rayonne très belle qualité, la paire, 2.25x65 . . . . . 725 f
Voile rayonne brodé, la paire 2.25x65 1.060 f

VITRAGES très belle guipure coton la paire 250x58. . . . . 690 f
STORES, voile Rhodia brodé, le store 280x180 . . . . . 2.400 f
GRANDS RIDEAUX CROISÉS, voile rayonne volants froncés, la paire 275x175 . . . . . 2.500 f
TULLE GREC, coton crème, très belle qualité, largeur 180, le mètre 345 f
TRÈS BEAU VOILE RAYONNE pour vitrages, stores et voilages largeur 175 cm, le mètre . . . . . 275 f

COMBINAISONS
Rayonne unie rose ou bleue, motifs brodés main . . . . . 875 f
Toile rayonne et coton, ornées valenciennes . . . . . 1.060 f

CHEMISES DE NUIT POUR DAMES
Madapolam blanc - ornées liseré rouge . . . . . 995 f

CHEMISES DE NUIT
Fibranne Imprimée . . . . . 1.245 f
Madapolam rose - plastron brodé. 1.250 f
Finette imprimée . . . . . 1.290 f
Très beau nansouk fleuri, manches longues . . . . . 1.425 f
GILETS POUR DAMES, crêpes de santé roses ou blancs, la 1re taille . 465 f

BLOUSES POUR DAMES
Piqué imprimé - manches courtes. 995 f
Très beau vichy, écru, nattier ou gris. 1.290 f
Cretonne imprimée écossais . . . 1.295 f
Satin dégravé - manches longues. 1.375 f
Cretonne blanche - manches long. 1.240 f

TABLIERS POUR DAMES
Cretonne imprimée - bavette . . . 395 f
Cuisine, très beau retors, bavette. 530 f

TABLIERS DE FEMME DE CHAMBRE
Cretonne blanche . . . . . 495 f

TABLIERS DE COMMERCE POUR DAMES
Cretonne blanche . . . . . 560 f

TABLIERS DE JARDINIER
Toile bleue . . . . . 655 f

TABLIERS DE VALET
Pur fil, toile blanche . . . . . 690 f
BAS rayonne diminué beige . . 199 f
— rayonne voile diminué beige 225 f
CULOTTES indémaillable, rose, rayonne, belle qualité . . . . . 292 f
SLIPS indémaillable rayonne, rose article recommandé . . . . . 319 f

PARURES milanaise, indémaillable rose, la combinaison et la culotte 1.042 f
CHEMISES AMÉRICAINES, laine mixte sans manches en blanc seulement . . . . . 263 f

CULOTTES
Coton blanc, côtes fines pour dame à côtes, pour enfant, coton bleuté 6 à 14 ans. . . . . 270 f / 249 f
CEINTURE corset tissu coton uni corail agrafées lacée dos. . . . . 925 f
CORSETS, busc, caoutchouc à la taille, se fait en tissu uni corail, lacé dos

NICOLE (QUI DE SA PRISON A ÉCRIT AU JUGE) PARLERA-T-ELLE ?

SECONDE GRANDE journée à Meaux pour les J-3 tragiques

Les déclarations de la jeune fille viseraient à minimiser le rôle de Graziani

SECONDE grande journée, aujourd'hui, au palais de justice de Meaux. Seconde après-midi tragique peut-être dans le cabinet de M. Berthollon, le juge d'instruction chargé de mener la si difficile enquête sur l'assassinat d'Alain Guyader.

On se souvient des dramatiques péripéties qui se produisirent, il y a douze jours, au cours des interrogatoires par ce magistrat de Claude Panconi, de Joseph Graziani, de Bernard Petit et de Nicole L..., interrogatoires qui se terminèrent par l'inculpation et l'arrestation des trois derniers nommés. Ce jour-là, après avoir été confrontés avec le père de celui qui est considéré, jusqu'à présent comme étant sa victime, Claude Panconi était enfin sorti de son silence obstiné ou, plutôt, de son attitude de « sacrifié » volontaire qui semblait décidé à s'attribuer toutes les responsabilités dans le drame. Il avait déclaré, cette fois, que Bernard Petit était non seulement au courant de l'assassinat qui se préparait, mais qu'il en avait été, en quelque sorte, l'instigateur. Et que, au surplus, l'exécution avait été décidée au cours d'une réunion qui avait groupé ses camarades. Les autres avaient nié.

Vers des coups de théâtre

Or, de sa cellule de la prison de Meaux, Nicole a écrit au juge d'instruction pour lui demander d'être entendue le plus tôt possible, ayant des déclarations importantes à lui faire.

Elle aussi, donc, semble décidée à sortir de son attitude de dénégation. Que déclarera-t-elle tout à l'heure à M. Berthollon ? On peut assez facilement présager que ses précédentes déclarations tendront à amoindrir le rôle de Graziani — lequel n'est inculpé que de non-dénonciation de crime — quitte, peut-être, à accuser par ailleurs Graziani qui a eu droit, ces jours-ci, à une visite de son père qui lui a rendu visite à la maison d'arrêt, bénéficiera-t-il d'une liberté provisoire ? C'est possible.

Mais quels coups de théâtre peut-on pourtant attendre de son interrogatoire et de ses déclarations spontanées ? On ne saurait préjuger. Un fait seulement est probable : c'est que des coups de théâtre, il y en aura. Aussi bien les interrogatoires et confrontations se prolongeront-ils — on le prévoit, du moins — jusqu'aux environs de vingt-trois heures.

Sont convoqués : M. Guyader père, la mère et la jeune sœur de Nicole L..., le père et la mère de Bernard Petit, le camionneur Fouffet qui transporta Alain Guyader, mortellement blessé, jusqu'à l'hôpital ; M. Perragani, qui eut en sa possession le revolver d'Alain Guyader et, bien entendu, Graziani. Bernard Petit et Claude Panconi, qui seront extraits de leur cellule d'où ils ne sont pas sortis depuis onze jours. A part, pourtant, Panconi, qui travaille avec deux codétenus à la confection de colliers tout en chantant, dit-on, ce qui prouve que son cœur s'est allégé utilement lors de son dernier interrogatoire.

Tous les lacets pèseront évidemment assiettés, cette fois, de leurs avocats.

PALESTINE :

Juifs et Egyptiens réunis à Rhodes ne sont pas d'accord sur les conditions d'armistice

RHODES, 21 janvier (A.F.P.-U.P.). — Dans les milieux bien informés, on apprend que des difficultés graves se sont élevées entre les délégations égyptienne et israélienne au sujet de la conclusion d'un armistice entre Israël et l'Egypte, les Egyptiens maintenant leur demande de lignes d'armistice fondée sur la résolution du Conseil de Sécurité en date du 15 octobre, « résolution qui ne tient pas compte de l'évolution de la situation militaire depuis cette date », déclarent les Juifs.

Le milieux des Nations Unies considèrent que les chances de la Conférence se trouvent désormais très compromises.

Accord militaire partiel libano-juif

D'autre part, un accord militaire partiel a été préparé entre Israël et le Liban. Il entrerait en vigueur quelques jours après la fin des négociations de Rhodes. Réalisé au cours d'une nouvelle réunion des commandants du secteur libanais, il prévoit l'évacuation des troupes israéliennes des villes frontalières libanaises qu'elles tiennent encore et le Conseil de sécurité s'est accordé un nouveau délai de vingt-quatre heures.

Le dernier scandale d'Hollywood

CLAUDE MARSAN « professeur d'amour » risque fort de troquer sa chaire pour la prison

HOLLYWOOD, 21 janvier. (U.P.) — Les neuf mères de famille et les trois dignes hommes d'affaires américains, membres du jury hollywoodien, ne se sont pas laissé attendrir et le verdict de culpabilité est tombé des lèvres du greffier, tandis que Claude Marsan s'effondrait sur sa chaise.

Marsan, ce Français établi aux U.S.A., qui se dit être « l'amoureux n° 1 du monde », avait organisé une tournée afin de montrer à ces « lourdauds d'Américains » l'art de faire la cour aux « femmes. Mais, à Hollywood, sa conférence (suivie avec intérêt par un grand nombre de jeunes) comportait une séance pratique à laquelle s'était prêtée un charmant modèle, mlle Barbara Weil.

Séance trop pratique, sans doute, et exercice trop passionné, puisque les mères de famille se sont déchaînées contre le professeur d'amour et son aide.

Le jugement final sera rendu le 3 février, et Marsan saura alors s'il est frappé de la peine maxima : six mois de prison et 500 dollars d'amende...

« LE PONT S'EFFONDRE ! »

Cette fausse nouvelle crée une panique à Tarente : 50 blessés

ROME, 21 janvier (A.F.P.). — Alors que plusieurs milliers de personnes et quelques centaines d'automobiles attendaient le moment de franchir le pont-tournant de Tarente, une femme se mit à crier que le pont s'effondrait. La foule fut prise d'une terreur panique et une bousculade s'ensuivit. Cinquante personnes ont été blessées, dont trois ont du être admises à l'hôpital dans un état grave.

OUVERTURE A DEHLI DE LA CONFERENCE PAN-ASIATIQUE SUR L'INDONESIE

NEW DELHI, 21 janvier. (A.P.). — Le pandit Nehru, en sa qualité de chef du gouvernement invitant, a ouvert ce matin la conférence asiatique sur l'Indonésie à laquelle participent dix-neuf nations. L'ambassadeur de Hollande, invité, était présent.

Le but principal de la conférence doit être, de l'avis de Nehru, de rétablir les conditions existant en Indonésie avant l'action de police du 19 décembre afin que la République indonésienne puisse traiter en tant qu'Etat souverain. Il faudra ensuite éliminer le colonialisme.

Les trois objectifs immédiats de la conférence sont : 1. Rétablir la paix en Indonésie et restaurer l'indépendance indonésienne ; 2. Recommander au Conseil de Sécurité la prise de sanctions au cas où l'une ou l'autre des parties ne se conformerait pas à ses instructions ; 3. Créer un organisme permettant d'appliquer les décisions de la conférence.

L'AUTO DU NEVEU DE MICHELIN PULVERISEE PAR UN 5 TONNES

4 morts : *J.-L. Michelin, ses deux enfants, sa bonne* 1 blessé : *sa femme*

GIEN, 21 janvier. — Un terrible accident de la route s'est produit hier après-midi, à proximité du bourg de la Bussière (Loiret), à environ six kilomètres de Briare, sur la « route bleue ».

Une puissante Bugatti de 19 CV, pilotée par M. Jean-Luc Michelin, 29 ans, ingénieur, demeurant à Paris, 77, rue des Saints-Pères, et ayant à son bord quatre autres personnes, sa femme, Mme Maryse Michelin ; sa fillette, Annie, 3 ans ; son fils et la bonne du ménage, Mlle Yvonne Perron, est entrée en collision avec un camion de cinq tonnes chargé de bois.

Le choc fut terrible. Des débris de la Bugatti, littéralement écrasée, on retira trois cadavres. Ceux de M. Jean-Luc Michelin, de sa fille Annie et de la domestique Yvonne Perron. Quant à la femme de l'ingénieur, elle était légèrement blessée : contusions et fracture du poignet. Le petit garçon était, lui, très sérieusement blessé et devait succomber avant son arrivée à l'hôpital.

Le chauffeur du camion, M. André Combon, 46 ans, d'Orléans, était indemne.

Alors que l'on transportait les deux blessés à l'hôpital de Montargis, les gendarmes, bientôt rejoints par le parquet de Gien, procédèrent aux premières constatations. Il semble, dès à présent, que la Bugatti de M. Michelin, ayant la priorité, s'engagea à vive allure dans le croisement que fait à cet endroit la route nationale et une route départementale d'où débouchait le camion. Prise de flanc par le lourd véhicule, la voiture de tourisme fut happée avec une violence inouïe. Après le choc, elle continua sur sa lancée pendant, au moins, une quarantaine de mètres.

M. Jean-Luc Michelin était le fils de M. Jean Michelin, directeur des œuvres sociales de la maison Michelin. Sa mère est vice-présidente de la Fédération des internés et déportés. Il est le petit-fils de M. André Michelin, un des fondateurs de la célèbre firme. Il revenait à Paris après un séjour à Clermont-Ferrand.

Réactions variées au Congrès après le message Truman

Mais l'annonce d'une alliance Atlantique semble avoir déchaîné l'enthousiasme

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 21 janvier (par câble).

LE président Truman a étendu hier son « fair deal » au monde entier. Après avoir juré, sur les deux bibles, de « servir loyalement » son pays, Truman a lancé aux U.S.A. un plan hardi, en quatre points, destiné à donner « paix, prospérité et liberté » au monde entier.

En même temps, et sans nommer l'U.R.S.S., le président a défié le communisme de donner au monde une paix et une prospérité comparables à celles que les pays libres lui donneront, s'ils s'unissent pour la paix et la prospérité de tous.

Et Truman a émis aussitôt l'espoir « qu'un jour, ces pays qui s'opposent encore à nous, finiront par abandonner leurs illusions et se joindront aux rangs des peuples libres, pour un règlement général des problèmes internationaux ».

Cent mille personnes, qui avaient vu Truman prêter serment, eurent bien du mal à applaudir, au début, avec leurs mains froides et gantées, mais quand le président lança son défi au communisme et promit aux U.S.A. qu'il signerait, prochainement, une alliance Atlantique et entreprendrait ensuite de réarmer les alliés des U.S.A., un immense grondement s'éleva du sol et des planches des estrades. Avant trop froid pour se servir de leurs mains, les spectateurs applaudissaient avec leurs pieds...

C'est la première fois qu'on pouvait juger directement de la réaction populaire à la nouvelle politique américaine d'alliance avec les démocraties du monde, pour barrer la route au communisme.

Un peu de déception

Pourtant, les paroles du président ne trouvèrent pas, dans les milieux politiques, un accueil aussi enthousiaste que le beau temps et l'atmosphère de fête auraient pu le laisser espérer. Par exemple, le correspondant diplomatique du « New-York Times », qui exprime souvent le point de vue du Département d'Etat, par opposition avec celui de la Maison-Blanche, estime que le discours du président est surtout le résumé de principes acceptés depuis longtemps par le gouvernement.

« Rien de sensationnel, poursuit Reston, simplement le prolongement d'un programme déjà sans effet. »

Par contre, le *New York Herald Tribune* met en relief « le grand désir du président des U. S. A. de venir en aide au monde en lutte contre ses anciens ennemis : la faim, la misère et le désespoir ».

Pourtant Reston croit que le quatrième point du président Truman fait entrevoir que les Etats-Unis entreprendront prochainement, d'accord avec les puissances coloniales, un vaste programme de développement des régions inexploitées du continent africain.

« Le reste du discours, écrit Reston, qui cite un « ami personnel du président », aurait gagné à n'être pas dit pour l'instant où à être dit avec plus de réserves. »

Au Congrès, les réactions ont été aussi variées que les individus. Le sénateur démocrate Byrd a trouvé le plan du président « ni sage ni pratique », tandis que son confrère Mahoney, également démocrate, s'est écrié : « Enfin nous avons une déclaration de liberté économique ! »

Le sénateur Taft, républicain et conservateur, n'a trouvé « rien de bien révolutionnaire » dans les idées émises par le président, tandis que le sénateur Wherry, républicain anti-isolationniste, a estimé que le programme présenté hier par le président « conduirait le pays à la ruine ».

Quant à Wallace, qui fut candidat progressiste à la présidence des U.S.A., il n'a pas manqué de lancer sa coutumière pointe, affirmant que Truman venait de faire une déclaration de guerre à la moitié des peuples du monde.

Hausse à Wall Street

NEW-YORK, 21 janvier (A.F.P.). — Les cours de la Bourse ont monté jusqu'à deux dollars pour certaines valeurs. Cette hausse est attribuée à des ordres d'achat de dernière heure lancés à l'issue du discours de M. Truman.

L'allusion du président à des garanties pour les investissements de capitaux dans les pays étrangers a donné lieu à des conciliabules, certains interprétant ces paroles comme signifiant que le gouvernement garantirait effectivement les investissements à l'étranger, d'autres estimant que la formule était « trop générale » pour annoncer des mesures précises.

LE GOUVERNEMENT TRAVAILLISTE ANGLAIS va consacrer cette année un milliard et demi (de francs) à sa publicité de presse

LONDRES, 21 janvier. (A.F.P.) — Le chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps, a déclaré hier soir, aux Communes, en réponse à une question du député communiste, M. Piratin, que le gouvernement travailliste prévoit une dépense de plus de 1.500.000 livres, soit un milliard et demi de francs, en publicité de presse durant l'année financière 1948-1949.

Les principaux journaux qui ont bénéficié, cette année, des annonces gouvernementales (effort de production, vaccination, rationnement etc...) sont, dans l'ordre, le *News Chronicle* (libéral), le *Daily Mail* (conservateur), le *Daily Herald* (travailliste), et le *Daily Express* (conservateur).

Il ressort des chiffres fournis par sir Stafford Cripps, qu'au cours des deux dernières années, le gouvernement travailliste a dépensé, en placards de presse, 80.688 livres dans le *Daily Herald*, et 161.471 livres dans les trois journaux conservateurs.

La puissance de la R.A.F. a beaucoup déçu

Répondant, au cours de ce même débat, à de nombreuses critiques qui avaient été adressées à la R. A. F., M. Henderson, ministre de l'Air, a reconnu que la puissance de la R. A. F. avait considérablement décru depuis la guerre. Il a admis que l'aviation britannique manquait encore de personnel bien entraîné et que la campagne de recrutement n'avait pas donné tous les résultats qu'on escomptait, en dépit d'une considérable vogue de l'aviation auprès des jeunes.

LE SENAT EST RESTE CONSERVATEUR

Le Conseil de la République a renouvelé, hier, les bureaux de ses commissions. M. Corniglion-Molinier (A.D.R.) remplace M. Haurlou (S.F.I.O.) à la présidence de la commission de la presse.

Mais dans toutes les commissions importantes les bureaux sortants ont été réélus.

LE RÉCIT DE M. DE RAULIN-LABOUREUR

(Suite de la première page.)

littéralement aveuglé. Ma jambe droite me semblait paralysée et ma secrétaire, qui perdait son sang en abondance, s'était affalée contre moi. »

» Tant bien que mal je sortis de l'auto.

» Mon fils, indemne, était déjà dehors, sa fille dans ses bras. Le visage ensanglanté, ma belle-fille se plaignait de sa hanche. Quant à la malheureuse Rose, elle respirait à peine. On nous transporta à l'hôpital tout proche. Vous connaissez la fin de cette dramatique soirée...

— Vous n'avez pu voir aucun de vos agresseurs ?

— Non. Sur le moment je me suis trouvé dans le noir le plus complet. Mes yeux ne voyaient plus. Et puis aussi les bandits placés sur le trottoir et qui guettaient notre sortie se sont approchés de la voiture par derrière, déchargeant leur mitraillette de l'arrière vers l'avant. C'est en somme ma secrétaire qui m'a protégé de son corps.

Mlle Nemirowsky meurt à l'hôpital

Atteinte de douze balles de mitraillette, Rose Nemirowski devait succomber à 2 heures du matin à l'hôpital Marmottan sans avoir repris connaissance. Tout fut tenté pour la sauver, mais que pouvait faire le chirurgien devant ce corps criblé de projectiles ?

D'après les premiers témoignages, il semble que les agresseurs — deux ou trois ? — aient, leur coup fait, rejoint une voiture Peugeot — un taxi ? — stationnant au coin de la rue Tronchet et de l'avenue Mac-Mahon, qui aurait alors démarré en direction de l'avenue des Ternes.

Le propriétaire du restaurant raconte...

Le propriétaire du restaurant « Bridinguet » a pu vous retracer approximativement cette soirée qui finit si tragiquement :

— M. de Raulin-Laboureur, sa secrétaire, sa famille et deux amis de Marseille terminaient de dîner vers 22 h. 30. Ils se séparèrent au bar de leurs deux amis qui logent ici et en sortirent sur le trottoir de l'avenue. Je les accompagnai sur le pas de la porte.

» La voiture du député était à l'arrêt, à environ 80 mètres du restaurant, face à une boulangerie, le long du trottoir de droite, que que mètres avant la rue Troyon.

» Je quittai M. de Raulin-Laboureur, le rai et tiral e rideau de fer de la porte. Cinq minutes après, une succession de coups de feu éclatèrent. Une dizaine de secondes ensuite, des piétinements étaient frappés sur le rideau de fer. J'entendis une voix de femme qui disait : « Ouvrez vite ! » J'ouvris et me trouvai face à face avec la belle-fille du député, ensanglantée, qui tenait dans ses bras sa fille. »

Deux suspects

Vers 1 heure du matin, on pensa un moment tenir les bandits. Un taxi avait été arrêté par un barrage d'agents — le système de sécurité avait, en effet, été mis en place — près du boulevard de Magenta. Ses deux occupants, qui avaient été chargés place Pigalle, furent trouvés porteurs de six revolvers. Il s'agit de Cassini, né à Bastia, et de Sanchis, né à Valence. Amenés immédiatement au commissariat des Ternes, ils furent interrogés par le commissaire Dubuc. Mais il est maintenant établi qu'ils sont étrangers à l'attentat de l'avenue Mac-Mahon et qu'ils se seraient fait pincer, par hasard, alors qu'ils s'apprêtaient à tenter un mauvais coup.

Le passé de Cassini demeure encore imprécis. Il n'en est pas de même pour celui de Sanchini. Celui-ci, qui est né le 4 juillet 1910 à Valencia (Espagne) est connu, dans le milieu, sous le surnom de « la Boulgne ». Il avait participé à l'attaque du fourgon du Métro, quai de la Râpée.

Pas de mobile apparent

Attentat politique ? M. de Raulin-Labourer, député R.P.F. de Paris (4e secteur), n'y croit pas. Vengeance personnelle ? C'est dans ce sens que s'orienterait l'enquête. Toutefois, on peut se demander si les bandits visaient bien M. de Raulin ou plutôt sa secrétaire. C'est, en effet, presque à bout portant qu'ils ont déchargé sur elle leur arme. Ce fut une véritable exécution. Mais là encore, si la jeune Rose Nemirowsky était la victime désignée, il est difficile de s'expliquer ce meurtre. Agée de vingt-cinq ans, elle avait fait la connaissance de M. de Raulin-Labourer dans la Résistance et était depuis cette époque sa secrétaire. Elle habitait chez sa mère, 25, rue Saint-Vincent-de-Paul et paraissait mener une vie tranquille.

Si c'est bien le député qui était visé par les bandits, on peut supposer qu'il aurait pu exciter la colère des personnages peu recommandables dont il avait fait la connaissance dans la résistance et que, dit-on, il fréquentait toujours. Il aurait, notamment, été sollicité d'accomplir certaines démarches pour le compte de Marseillais appartenant au milieu des tenanciers de tripots.

L'attentat commis contre M. Raulin-Labourer a provoqué, dans les milieux politiques, une vive émotion. Comme M. de Raulin-Labourer lui-même, ses collègues de l'Assemblée nationale ne voient pas précisément le mobile d'une telle agression. Dans l'ensemble, les parlementaires que nous avons interrogé ce matin, ne croient pas à la possibilité d'un attentat politique. On serait plus enclin par contre à envisager l'hypothèse d'une vengeance personnelle.

Le département Couture du « C.C.C. », Création, Couture, Colifichets, 39, boul. Haussmann, Paris, solde actuellement ses modèles de collection d'hiver à des prix démarqués particulièrement intéressants.

La collection de printemps, principalement consacrée à la gabardine (manteaux, tailleurs, robes), sera présentée tous les jours à 15 heures à partir du Mercredi 23 février.

CONTRE LA GRIPPE un Rhum Saint Gilles

VENDEZ vos LIVRES Je les paie cher Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

Si la COUR des COMPTES faisait les comptes de RAZVITE elle conclurait : ★ EXCELLENT PRODUIT ★ ECONOMIE DE TEMPS ★ ECONOMIE D'ARGENT ...Pas de dilapidation du Patrimoine National. Pas de Marché Noir... mais de la crème blanche, rasant en 1 instant sans EAU, ni SAVON, ni BLAIREAU pour seulement 6 fois le prix de 1939. RAZVITE En vente partout, Tubes et Boîtes

2 Jours de vente sensationnelle de fin de Saison

du VENDREDI 21 au SAMEDI 22 Janv. inclus des Séries entières sacrifiées à PRIX COUTANT

MANTEAUX :

MOUTON DORÉ pleine peau.... 22.000F
MOUTON DORÉ à bandes..... 12.800F
OPOSSUM pleine peau ... 25.000F
AGNEAU DE TOSCANE.. 42.000F
SKUNGS. 48.000F
ASTRAKAN 46.000F
YEMEN... 13.800F
CASTORETTE COLUMBIA 10.900F

VESTES :

MOUTON belle qual. - CASTORETTE - COLUMBIA 8.500F
Long poil marron et noir.... 6.500F

Au prorata de ces prix vous achèterez, les mêmes jours, vos manteaux de : VISON, CASTOR, LOUTRE, HUDSON, AGNEAU DES INDES gris, ONDATRA, etc... etc...

Dans les Grands Magasins aux FOURRURES DU NORD 115 ★ 117 RUE LAFAYETTE PARIS (près Gare du Nord)

LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES de la FOURRURE

F N 52

VETEMENTS DE TRAVAIL LE METALLO MARQUE DÉPOSÉE VÊTEMENTS Henry Sicard PARIS LILLE En vente dans toutes les maisons spécialisées

Le Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de : BIJOUX - BRILLANTS - ARGENTERIE 13, r. Marivaux, angle 13, bd des Italiens

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE grâce au combiné Horizont-Vertical KOSTO 61, r. du fg St-Denis, X^e Tel Pro. 92-66

IMPERMÉABLES GABARDINES CANADIENNES Soldes AVANT INVENTAIRE
★ IMPERMÉABLES ENVERDAIM Hommes et Dames tous coloris Depuis 2.750F
★ IMPERMÉABLES doublés tissu imperméabilisé H et D. Depuis 4.350F
★ IMPER genre Américain doublure mobile en laine Depuis 6.500F
★ GABARDINES pure laine Dep 10.000F
★ GRAND CHOIX de CANADIENNES et IMPERMÉABLES pour ENFANTS et JEUNES GENS aux PLUS BAS PRIX
G.M.G 3e MAGENTA PARIS-10e MÉTRO : RÉPUBLIQUE

A partir de demain, et pendant quelques jours SOLDES aux CHAUSSURES CECIL 74, Rue de Rivoli 18, Faubourg Montmartre 82, Rue Saint-Lazare 6, Avenue des Ternes

18 MILLIONS VOTES CONTRE LA GRIPPE

...Mais pour quelques francs, vous pouvez vous protéger efficacement contre la contagion en vaporisant du *Purodor* parfumé dans les locaux habités et en désinfectant au *Purodor* inodore éviers, crachoirs, linge, vaisselle, écouteurs téléphoniques, etc.

Purodor, l'ennemi des épidémies est adopté par les hôpitaux et les Services d'Hygiène. En vente partout. Gros et urgence : Purodor, 191, quai de Valmy, Paris, 10e. BOT. 69-58.

GROUPES ELECTROGENES 250 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS 10 KVA ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES MATERIEL DISPONIBLE STAMEL 4, bd de la Somme PARIS 17e GAL 93-02 à 04 PUB L. I.

ELLE BAT SON PLEIN LA Réalisation totale VÊTEMENTS HOMMES, DAMES, CHEMISERIE - BONNETERIE LONDON-HOUSE 62, CHAMPS-ÉLYSÉES (angle r. La Boétie)

IL NE FAUT PAS... que le manque de relations nuise à votre avenir. Pour réaliser un mariage sérieux, adressez-vous à L'ALLIANCE, 48, Bd de Strasbourg, Paris, Xe

NE TOUSSEZ PLUS ET DORMEZ BIEN Prenez du Sirop RAMI

Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.

De plus, grâce à ses puissants spécifiques anti-infectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Ttes phies. *Visa* 160-*P*-17.860.

POUR VOS BIJOUX VENTES voyez ACHATS HIRSCH 10, rue Chaussée-d'Antin PROV. 29-90 près b. Italiens (en boutique)

GAGNEZ PLUS en travaillant chez vous le soir pour votre compte. Brochure illust. Till, 18, av. Rolin, Le Perreux (S.), Jdre 20 f.

DUBLY Détective 28e ANNÉE Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité Ouvert tout les jours, même le dimanche FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE 121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-55

DEVY DETECTIVE toutes missions Prix modérés 95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-80

RESTAURANT PAGÈS 124, rue La Boétie (angle Champs-Elysées) ELY. : 86-84 UN ETABLISSEMENT DE CLASSE A DES PRIX RAISONNABLES

La femme pressée utilise Super SAPTOL la merveilleuse POUDRE DE SAVON FABRIQUÉE PAR LA SAPONITE

Après une journée de travail épuisante, au bureau, à l'usine ou aux champs, la femme d'aujourd'hui n'a plus la possibilité de consacrer des heures et des heures à sa lessive — Super-Saptol, Poudre de Savon dont l'oxygène se dégage au contact de l'eau chaude répond aux exigences actuelles : il évite toute fatigue et perte de temps en donnant au linge une blancheur éclatante.

LE VÉRITABLE SPÉCIALISTE DE LA GABARDINE PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE HOMMES & DAMES BIALEK FABRICANT-DÉTAILLANT 5 Bd MAGENTA Mo RÉPUBLIQUE

Cette semaine dans Confidences UN ROMAN QUI VOUS PASSIONNERA LES CHEMINS DE L'INNOCENCE par TAYLOR CALDWELL Vous participerez à la vie ardente de deux êtres étranges et si humains quand même que tout rapproche et que tout sépare 28 pages - 20 francs - En vente partout

Paris-presse l'intransigeant 100, rue de Richelieu, Paris (2e) Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58 Adr. télég. : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 20 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 400.600 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Membre NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (c)

RADIALVA RADIOLA RADIO LL ACHETEZ A L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE LA T.S.F 36, Bd. des Italiens, 36 VOTRE RÉCEPTEUR T.S.F RADIOPHONO MEUBLE CHANGEUR DE DISQUES POSTE DE TÉLÉVISION 1949 LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION DE VENTE RIEN QUE LES GRANDES MARQUES TOUS LES JOURS, MÊME LE DIMANCHE DE 9 A 22 H.

DUCRETET GRAMMONT L.M.T MARCONI PATHÉ RADIONOUSE SCHNEIDER SONORA ETC... ETC...

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, La Flûte enchantée.
Opéra-Comique, 20 h. 45, L'Amour sorcier ; Casse-Noisette.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Aimer ; Cantique des Cantiq.
Ambassadeurs, 21 h., Ns ir. à Valparaiso.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Quelq. pas ds le cirage
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Coméd. Wagram, 21 h., Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., Huis clos.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Gde Duchesse
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Grament, 21 h., 107 minutes.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Le Rire de Rosalba.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Michel, 21 h., Le Secret des Dieux
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., Maya.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
Porte St-Martin, 21 h., Un p'tit mari en or
Potinière, 21 h., Les Verts Galants.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Studio Champs-Elysées, 21 h. 15, La Vengeance d'une orpheline russe.
Th de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham
Variétés, 21 h., Aux Deux-Colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

"

RELACHE : Alhambra, Ambigu, Hébertot, Matinurins, Mogador, Noctambules, Sarah-Bernhardt.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Casino Montparnasse, Fernand Dally.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Anne Chapelle, Celmas.
Européen, 21 h., J. Nohain, E. Célis.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folle.
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. République, 21 h., Les Neuf Durs
Coucou, 21 h., La Belle Manière.
Deux-Ânes, 21 h., Les Mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, Impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., Les poètes chansonniers.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas

CIRQUES

Medrano, 21 h., La Noce en folie.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Deux amours.
Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Bonaparte, Clochemerle.
Cinévog, Bagarres.
Colisée, Les Parents terribles.
Dauphin-Cadet, L'Impeccable Henry.
Demours, Les souvenirs ne s. p. à vendre
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
La Royale, Les Casse-Pieds.
Madeleine, Une si jolie petite plage.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Paris, Les Casse-Pieds.
Royal-Haussm. (Club), Métier de fous.
Royal-Haussm. (Méliès), Les Casse-Pieds
Royal-Haussm. (Studio), Un ami viendra ce soir.
Studio Parnasse, Le Sang d'un poète.
Ursulines, Parade du temps perdu.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Sept ans de malheur.
Artistic, Changeons de sexe.
Avenue, Deux nigauds et leur veuve.
Balzac, César et Cléopâtre.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Massacre de Furnace Creek.
Caméo, Laurel et Hardy conscrits.
César, Laurel et Hardy conscrits.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, Les Liens du passé.
Delambre, Au Carrefour du Siècle.
Elysées-Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Un jour au cirque.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Monte-Carlo, Prisonniers du destin.
Napoléon, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Normandie, Jody et le Faon.
Olympia, Jody et le Faon.
Pagode, Les quatre plumes blanches.
Pantheon, Hellzapoppin.
Portiques, Suprême aveu.
Radio-Ciné Opéra, Prisonniers du destin.
Reflets, La Maison de mon grand-père
Régent-Caumartin, Arc de Triomphe.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg
Triomphe, La Piste de Santa-Fé.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Massacre de Furnace Creek.
Cinéran, L'Homme d'octobre.
Ciné-Michodière, Arc de Triomphe.
Cinémonde, Massacre de Furnace Creek.
Eldorado, La Piste de Santa-Fé.
Français, Un jour au cirque.
Gaîté-Rochechouart, 2 nigauds hommes du monde.
Gaîté-Clichy, Les Pirates de Monterey.
Gaumont-Palace, Duel au soleil.
Helder, César et Cléopâtre.
Images, Prisonniers du destin.
Impérial, La Piste de Santa-Fé.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme.
Lynx, Un jour au cirque.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Jody et le Faon.
New-York, Mannoiche.
Palace, Pas d'orchidées p. Miss Blandish
Paramount, Suprême aveu.
Parisiana, La Piste de Santa-Fé.
Pereire, La Fée blanche.
Plaza, Quel pétard !
Rex, Duel au soleil.
Ritz, La Piste de Santa-Fé.
Studio Raspail 216, La Dernière étape.
Studio Rivoli, Changeons de sexe.
Studio Universel, 7 ans de malheur.
Scala, César et Cléopâtre.
Vivienne, César et Cléopâtre.

Jeunes et jolies chanteuses, présentez-vous Editions HODET, 39, rue du Fg-Saint-Martin, 15 à 18 h. pour audition nouvelle opérette revue. (T. l. jours.)

BOBINO - ONZIEME MOIS DE SUCCES AVEC LA SAMBA BRESILIENNE
"4 JOURS A PARIS" avec ANDREX
Tous les soirs à 21 h. - Matinée lundi 15 h. - Dimanche 2 matinées

TH. des CHAMPS-ELYSEES - Dimanche 23 janvier à 21 h.
POUR LA 1re FOIS A PARIS **ANA RICARDA** DANS SES DANSES ESPAGNOLES

BACH
Alexandre RIGNAULT
PALAU
...Et la police n'en savait rien!
de Jean Guitton
SARAH BERNHARDT

ASTOR
12 Bd MONTMARTRE
9e Semaine d'exclusivité !
EN ROUXCOLOR
LA BELLE MEUNIERE
Un film de MARCEL PAGNOL

CESAR V.O.
CAMEO V.O.
En 1ère Exclusivité
LAUREL et HARDY Conscrits
UNITED ARTISTS

100.000 spectateurs
déclarent n'avoir jamais tant ri qu'avec
FERNANDEL
dans IGNACE
Opérette à grand spectacle des costumes et des décors éblouissants !..
Une distribution éclatante !..
Les plus jolies girls de Paris !..
à l'ETOILE

GAUMONT Palace REX
DUEL au Soleil
en Technicolor

MADELEINE CINEMA
MADELEINE ROBINSON
GERARD PHILIPE
DANS
UNE SI JOLIE PETITE PLACE
REALISATION DE YVES ALLEGRET
SCENARIO. ADAPT. ET DIAL. DE JACQUES SIGURD
AVEC
JEAN SERVAIS. JANE MARKEN
ANDRE VALMY. GABRIEL GOBIN
JULIEN CARETTE
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

MONTE CARLO V.O. 52 CHAMPS-ELYSEES
RADIO CINE OPERA V.O. 5 Bd DES CAPUCINES
LES IMAGES V.f. PLACE CLICHY
en 1ère exclusivité un film d'amour de volupté et de haine
PEDRO ARMENDARIZ
dans
PRISONNIERS DU DESTIN
(RAYANDO EL SOL)

CINEVOG
101, rue Saint-Lazare
BAGARRES
avec MARIA CASARES - R. PIGAUT
JEAN MURAT

230 AUTOMOBILISTES SE PASSERONT DE DORMIR PENDANT 72 HEURES

pour couvrir les 3.000 km. du Rallye de Monte-Carlo

(De notre envoyé spécial Georges FRAICHARD.)

MONTE-CARLO, ... janvier. (Par téléphone.)

DEUX cent trente partants ! Après dix ans d'interruption, on n'attendait pas du Rallye automobile de Monte-Carlo un démarrage aussi foudroyant.

M. Antony Noghès, organisateur de ce véritable championnat du monde de tourisme qu'est le 19e rallye a tout lieu d'être satisfait.

Les automobilistes aussi. Monte-Carlo a fait plus pour l'amélioration des chevaux-vapeur de tourisme que Vincennes ou Longchamp pour celle de la race chevaline. Les progrès qu'a engendré le fameux rallye sont incalculables : ils vont du ralenti à l'accélération, du freinage au braquage, du phare anti-brouillard au dégivreur, du confort à la sécurité...

Et le ministre des Finances peut se frotter les mains. Pendant trois jours et autant de nuits, les routes de France, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest seront sillonnées de touristes étrangers qui laisseront, sur leur passage beaucoup de ces devises qui nous font défaut.

Les uns viendront de Glasgow, d'autres d'Oslo et de Stockholm, d'autres encore de Prague, de Florence, de Lisbonne, cependant que, de Monte-Carlo, un important contingent sera libéré entre 23 heures et 1 h. 40, dans la nuit du 24 au 25 janvier.

Mais qu'ils partent d'Ecosse, de Tchécoslovaquie, d'Italie, de Suède ou du Portugal, tous auront un peu plus de 3.000 kilomètres à parcourir avant d'atteindre la principauté, 3.000 kilomètres qu'ils auront à effectuer à une moyenne horaire imposée et minutieusement contrôlée, que les écarts de temps enregistrés dans les différents contrôles en plus ou en moins par rapport aux inaxima et aux minima fixés, entraîneront une pénalisation calculée à raison de 0,05 point par seconde d'écart.

Depuis Lisbonne : douze contrôles

Prenons par exemple le cas du concurrent ayant choisi Lisbonne comme point de départ. 3.141 kilomètres à parcourir, départ le 24 janvier, entre 2 h. 26 et 21 h. 26. Contrôles à Madrid (le 25, entre 10 h. 32 et 11 h. 32), à Saint-Sébastien (le 25, entre 19 h. 56 et 20 h. 56), Bordeaux (le 26, entre 1 h. 2 et 2 h. 2), Tours (le 26, entre 7 h. 36 et 8 h. 36), Reims (le 26, entre 15 h. et 16 h.), Paris (le 26, entre 18 h. 3 et 19 h. 3), Nevers (le 26, entre 22 h. 42 et 23 h. 42), Lyon (le 27, entre 3 h. 30 et 4 h. 30). Ils devront encore se faire contrôler à Valence, Grasse, Digne, et enfin ce sera Monte-Carlo, où se jouera réellement, pour ceux qui auront respecté la moyenne imposée, la première place, la victoire...

Une victoire qui s'avère très difficile, puisqu'il s'agira d'effectuer, sur un circuit montagneux de 17 km. 100 de développement une épreuve de régularité extrêmement difficile.

Jean Trévoux, deux fois vainqueur de l'épreuve, partira de Lisbonne. Son avis et celui de son équipier Lesurque ne sont pas à dédaigner :

— Jamais ce rallye n'aura été plus ouvert, dit-il.

Et Lesurque d'ajouter :

— L'épreuve de classement sera déterminante, et si l'un des pilotes des petites voitures (Simca Six et 4 CV. Renault) gagnait, je n'en serais pas tellement surpris. Il y a un certain Robert Manzon qu'il faudra battre à l'arrivée...

SEPT EQUIPES DE FEMMES PARTICIPENT A L'EPREUVE

SUR deux cent trente équipages qui participent au rallye, sept seulement sont féminins.

Et pour cause : l'épreuve est sensiblement plus dure qu'un concours de beauté. Il leur faudra, comme les hommes, passer trois nuits sans se coucher et trois jours sans manger autrement que sur le pouce (consommés, poulets froids, bananes, sucre).

On reverra parmi les concurrentes, les principales triomphatrices des rallyes précédents.

Yvonne Simon (gagnante en 1939 avec Suzanne Largeot) et Germaine Rouault (première en 1938 avec Suzanne Largeot), partiront de Monte-Carlo, au volant d'une Delahaye.

Helle Nice (première en 1936 avec Mme Marinovitch) et Anne Itier partiront également de Monte-Carlo sur une 4 CV Renault.

Greta Molander, Norvégienne (gagnante en 1937), partira de Stockholm à bord d'une Dodge.

Van Strien et van Haselt, Hollandaises (premières du rallye organisé en 1947 par l'U.S.A.), partiront de Monte-Carlo sur Ford.

Mrs Wisdom, anglaise, femme du champion britannique et habituée des courses de vitesse, partira de Monte-Carlo sur une Morès.

DANS LA ROTONDE DES ABONNÉS TRANSFORMÉE EN CABARET

les artistes de Molière et les rats de Saint-Germain-des-Prés ont dansé cette nuit à l'Opéra

LE Cercle Carpeaux, qui fut fondé par le professeur Mondor, de l'Académie française, avait organisé hier soir un dîner à l'Opéra.

Charles Garnier, s'il était revenu cette nuit dans sa rotonde des abonnés, aurait frémi de la trouver transformée en cabaret, avec sur nos têtes un immense tutu en forme de velum !

Le divertissement fut ravissant et il faudrait citer tous les artistes du ballet de l'Opéra qui prêtèrent leur concours à cette soirée. Les plus applaudis furent J.-D. Lemoine et Liane Daydé, Micheline Grimoin, Madeleine Lafon et Max Bozzoni, et surtout Léone Mail, qui nous offrit un « digest » de Faust, où elle tenait tous les rôles. Ce fut un petit chef-d'œuvre d'humour et de caractère.

Dany Robin, qui abandonna l'Opéra pour le cinéma, permit à Paulette Dyrafix, Rita Thalia et Jeannette Bourgeois de danser sur les vers de Verlaine qu'elle dit avec émotion.

Pierre Bertin, Jean Weber, Gisèle Casadesus — toujours si parfaitement racée — et l'étourdissant Maurice Baquet se firent longuement applaudir, ainsi que Nadia Robin au cristal si pur.

Robert Manuel, qui avait spirituellement présenté ses camarades, donna la réplique mimée à Micheline Boudet — encore une transfuge de l'Opéra — et à Jacques Charon, qui nous prouva hier soir qu'un sociétaire de la Comédie-Française pouvait à l'occasion être irrésistiblement drôle., et aussi un parfait danseur.

Et voici que paraissent les rats de cave de Saint-Germain-des-Prés qui, non contents d'avoir envahi les Champs-Elysées, demandaient maintenant à l'Opéra de les connaître officiellement. Il convient d'ajouter que la danse existentialiste a triomphé et que le be-bop a vivement impressionné ces demoiselles du corps de ballet !

MM. Le Troquer, Lady Dania Cooper, Marie-Laure de Noailles, Henri Sauguet, Pierre Balmain, Mme Schiaparelli, Maurice Carrère, Meg Lemonnier, Espanita Cortez, Jacqueline Plessis, Claudine Versois, Dolly Davis, Martine de Breteuil, et bien d'autres encore, acclamèrent justement ce divertissement, s'il en fut un, de tous les instants.

Marcel IDZKOWSKI.

Les jeunes des Beaux-Arts contre pontifes et pompiers

29 ateliers sur 30 se sont prononcés pour la réforme du Prix de Rome

IL y a branle-bas de combat sous la Coupole. Depuis quelques semaines, les membres de l'Institut (section peinture, architecture, sculpture) se chamaillent sur la réforme du prix de Rome.

M. Untersteller, qui est à la fois jeune académicien et nouveau directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, a exposé à ses éminents collègues immortels un rapport sévère dans lequel il demande que soit rendu à ce prix un peu de la grandeur qu'il avait eu son vieux temps, lorsque Colbert, fondateur de l'Académie royale, envoyait des jeunes en Italie pour y copier quelques œuvres maîtresses.

Que cet heureux temps est lointain ! Alors, les artistes glanaient sous le ciel de Rome une riche moisson de beauté. Aujourd'hui, les toiles ou sculptures qu'ils en rapportent ont perdu toute grandeur plastique. Les uns, sous prétexte d'audace, ramènent des dessins ou esquisses qui ne tiennent pas debout ; les autres, sur un thème mythologique, fabriquent des tableaux d'un académisme grotesque.

Il n'est pas besoin d'être perdu parmi les Immortels pour connaître tous les détails de cette pittoresque bataille. La scène se passe dans une salle de réunions ordinaires : les académiciens sont en veston. Ils évitent, on le comprend aisément, de porter à tout bout de champ un uniforme qui coûte actuellement 215.000 francs, sans l'épée.

Il y a deux camps : les audacieux et les rétrogrades. Parmi les plus enragés révolutionnaires, groupés autour de M. Unterstelter, il y a un académicien tout récent puisque reçu il y a quelques jours, il ne le sera officiellement qu'en novembre : Edmond Heuzé. Il y a aussi trois autres peintres : MM. Dupas, Narbonne, Souverbie ; un graveur : Galanis ; un musicien (qui est peut-être le plus avant-garde des académiciens) : Florent Schmitt.

Les « pompiers » ont à leur tête M. Lejeune, sculpteur néo-classique, et M. Leroux, membre fidèle de la Société des Artistes français.

Un des doyens de l'Institut, M. Maxence, prétend qu'il veut défendre les jeunes, ce qui ne l'a pas empêché récemment de voter pour que Jean-Gabriel Domergue soit admis sous la Coupole.

Le rapport Unterstelter nous annonce les plus belles promesses. Il a d'autant plus de chance d'aboutir qu'il est soutenu énergiquement par la Direction des Beaux-Arts.

Toute la jeunesse de l'Ecole marche derrière son nouveau directeur. Sur 32 ateliers, 29 ont répondu « oui » pour la réforme. 2.500 élèves sur 3.000 la réclament avec énergie.

Si, comme nous l'espérons, elle « passe » et peut être appliquée dès la prochaine montée en loge, elle s'annonce extrêmement intéressante. Les mesures qui seraient prises sont les suivantes : possibilité pour de jeunes artistes n'appartenant pas à l'Ecole des Beaux-Arts de participer au Prix de Rome. Examen par le Jury, non seulement de l'œuvre exécutée pendant le concours, mais aussi approbation d'autres tableaux, sculptures, esquisses, faites dans la liberté de l'atelier.

Le point sur lequel la bataille fait rage c'est la transformation même du jury. Au lieu d'être essentiellement jugés par des membres de l'Institut, les candidats seraient également soumis à l'examen de tous les professeurs de l'Ecole mais aussi de grands artistes, à l'esprit indépendant, aux tendances audacieuses, dont le génie depuis longtemps s'épanouit loin des querelles de boutiques.

Imaginez quelle serait la grandeur d'un Prix de Rome rajeuni, qui aurait pour Juges non plus seulement des pontifes installés dans un académisme redoutable, mais aussi des gens tels que Matisse, Derain, Vlaminck et, peut-être, Picasso lui-même si le cœur lui en disait.

René BAROTTE.

SAM

— maître coq du « Coq Hardi » et champion du coq sauté —

fait sauter et danser sur les planches dix-sept coqs dressés

M. SAM, hôtelier à Monnaie, à l'enseigne du « Coq Hardi », après avoir trousse les volailles et accommodé si bien des plats qu'il vient d'obtenir le grand prix du meilleur cuisinier de France, lassé de mettre les coqs en pâte les a dressés ; et se reposant de monter la mayonnaise est monté sur les planches. Il a été engagé dans la Compagnie de Jean Nohain, à l'Européen dans l'évocation de l'émission « Que personne ne sorte » et présente trois coqs bien recourbés, avec des plumes retombant en jet d'or et la crête rouge comme le rouge à lèvres.

Cet aubergiste artiste qui aime à être appelé « l'Hôtelier troubadour » car il joue de toute sorte d'instruments qu'il a inventés, fait sauter, chanter et prendre le bon grain dans sa bouche à tous ces coqs à son commandement.

C'est un dressage unique, les coqs ayant plus de corps que de cervelle et des futilités de gentilhommes attardés dans un monde trop vieux.

Mais ces trois bêtes ne sont qu'une partie de ses artistes ; il en possède, chez lui, dans sa basse-cour, dix-sept aussi bien doués, aussi bons comédiens. La vocation de dresser les volailles lui est venue au nom de son auberge. Il voulut guérir de leur timidité ses pensionnaires qui peut-être le soupçonnaient de noirs desseins ; il raffermit leur cœur. Il eut un coq hardi, puis deux, puis dix... Mais le subtil cuisinier garde ses recettes quand on lui demande comment il s'y est pris pour les dresser. Il faut une longue patience.

Dans les premiers jours le coq qui saute deux cerceaux ne lancait, par truc, son cocorico qui termine en beauté son exploit acrobatique que d'un organe assourdi, or toute la séance est basée sur sa bonne volonté et sa voix. C'est lui qui donne le ton à la fantaisie. Aussi, chaque soir, toute la troupe, et Jean Nohain, le cœur oppressé attendent, dans les coulisses, sa décision. S'il chante clair toute la compagnie tressaille d'allégresse ; s'il se contente de faire sa poule, l'action ralentit. M. M. Sam sait lui donner l'élan qu'il faut et je pense que lui parlant à l'oreille, il lui promet, s'il chante bien, une cocotte.

J'ai demandé à ce maître coq quel était le plat qui l'avait fait désigner comme notre meilleur cuisinier.

— Ma spécialité, m'a-t-il, Le Coq hardi... C'est un coq sauté...

Naturellement il n'en parle jamais devant ses éminents artistes... — J. B.

A LA MEMOIRE DE JEAN GIRAUDOUX

Un service pour le cinquième anniversaire de la mort de Jean Giraudoux sera célébré le 31 janvier, à midi, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou.

Bal du Prytanée

L'Association amicale des anciens élèves du Prytanée militaire de La Flèche donnera son grand bal de nuit au profit de sa caisse de secours, sous la présidence d'honneur du président de la République, le samedi 22 janvier, à 21 h. 30, dans les salons du Cercle militaire, place Saint-Augustin.

HIER SOIR, SALLE PLEYEL

"Le Silence de la Mer" a été présenté à M. Vincent Auriol

EN présence de plusieurs ministres, parmi lesquels on trouvaient MM. Mitterrand, Bruyneel, Pineau, et aussi à côté de MM. Monnerville, Le Troquer, Jean Cocteau et bien d'autres personnalités, M. Vincent Auriol était venu assister hier soir, salle Pleyel, au grand gala organisé par le Comité d'action de la Résistance pour la première mondiale du film « Le Silence de la mer »

C'est une bien émouvante histoire que celle d'un Allemand au cœur au fond humanitaire, qui aimerait sincèrement la France et se meurtre au silence de deux de nos compatriotes de pure race.

Trois acteurs principaux, Howard Vernon, Nicole Stéphane, Jean-Marie Robin, sont les vedettes de ce film, qu'ils interprètent avec beaucoup de finesse psychologique.

Auparavant, un important programme artistique, présenté par Jeannine Crispin, fut exécuté. On vit passer successivement les équipages de la flotte, Vera Korène, Noël-Noël et d'autres...

Il paraît que M. Vincent Auriol regretta beaucoup l'absence de Joséphine Baker, dont le nom figurait au programme. Du moins eut-il le plaisir de voir « en chair et en os » et de féliciter les trois acteurs du film tiré du célèbre roman de Vercors. — R. B.

En attendant l'ouverture — dans trois semaines — de la saison chic

Mégève connaît une trêve

...et l'attaque existentialiste a été victorieusement repoussée

(De notre envoyé spécial Max FAVALELLI)

BIEN qu'il y règne un temps printanier et que la brise gonfle la voile de son ciel bleu d'une sorte de douceur angevine, Megève connaît une trêve.

La marée des vacances de fin d'année s'est retirée, emportant avec elle les skieurs de Noël, et la saison chic ne commencera guère que dans trois semaines.

Les grands chalets n'ont pas encore ouverts leurs volets bariolés, et si la baronne de Leseps est déjà arrivée, la haute aristocratie industrielle n'a pas pris ses quartiers d'hiver. La famille Gervais (les petits suisses) et la famille Vasseaux (les petites ampoules qui font les grandes lumières) ne viendront que plus tard, ainsi que le carrossier Lacoudette qui a réservé son igloo savoyard des bois les plus précieux.

M. Gabriel Chevallier séjourne dans le haut de la ville, mais l'auteur de Clochemerle conserve un prudent incognito et prépare en secret un nouveau roman sur les mœurs de la province.

En fait, il n'y a guère ici, pour le moment, que des fanatiques du ski dont les noms n'ont pas coutume de figurer à la chronique mondaine, et si le célèbre jockey Doyasbère est en villégiature, c'est uniquement pour entretenir sa forme sur le plat, en franchissant les obstacles et les bosses de la piste verte, ce qui lui a valu la récompense dont il est peut-être le plus fier : la médaille de bronze des « Chamois de France ».

— Que me vaudra-t-elle comme surcharge ? a-t-il demandé finalement.

Toute de pouvoir se mettre sous la dent les vedettes de l'actualité, le reporter doit donc se rabattre sur les illustrations locales.

Il y a d'abord Armand Allard, qui se flatte à juste titre d'être l'inventeur de l'ornement le plus prisé des skieuses soucieuses de la mode : le pantalon-fuseau.

Puis l'on rencontre, errant dans les rues, une chère vieille dame à cheveux blancs, surnommée Nicky ; elle est la sœur de la grande cantatrice Mary Garden, qui fut l'inoubliable créatrice de *Pelléas et Mélisande*.

Nicky a toujours sous le bras un imposant réticule rempli de cigarettes qu'elle distribue aux ouvriers et conducteurs de traîneaux, et elle est toujours escortée d'une meute de chiens de tous poils, car elle ne sort jamais sans une provision de sucre et de fromage dont elle repaît tous les roquets de la ville.

« *L'idiot du village* »

Enfin, Megève possède, comme tout bourg qui se respecte, son « simple ». C'est un ancien minotier que l'on ne connaît que sous le nom de Barbentin, et auquel les Megèvans accordent le pouvoir magique de prévoir le temps, à l'exemple du capucin du baromètre. Il suffit que le sorcier Barbentin prenne la route de Sallanches, le matin, pour que l'on soit assuré d'une température clémente, et la pluie devient une certitude si Barbentin emprunte, au contraire, la route d'Ugine.

Une des industries les plus florissantes de la station est, bien entendu, celle des bars, où les skieurs viennent se réconforter après une longue course sur la neige.

Sans vouloir en épuiser la liste, il y a, outre le Casino : le « Mauvais Pas », qui est dirigé par le fils d'Ulmer ; l' « Isba », qui ne jouit plus de sa vogue d'antan et s'est démocratisé (sans doute parce qu'il appartient à M. Vidal, ancien député socialiste des Bouches-du-Rhône), et, au pied du téléférique de Rochebrune, un établissement bizarre, « La Paillotte » aux murs tapissés de roseaux et qui a été édifié complètement par son pittoresque propriétaire François, ancien légionnaire et champion d'accordéon.

Le bar le plus huppé est l' « Equipe », dont la patronne est Doriane, la première femme de Jean Gabin. C'est là que les élégantes se donnent rendez-vous et exhibent leurs tenues dernier cri. La faveur féminine va actuellement à un chandail de grosse laine sur lequel l'on brode en soie de couleur le nom de son champion favori, et c'est ainsi qu'Oreiller et Couttet figurent en relief sur de nombreuses poitrines.

Le livre de bord de « L'Equipe » est une lampe dont l'abat-jour de parchemin porte des signatures de toutes les personnalités qui ont bu un drink au bar, dûment paraphé : Viviane Romance, Guy Lapebie, Suzy Solidor, Jean Richard, Tino Rossi, Charles Trenet et le parapente de M. Armand Salacrou, alpiniste breveté et accessoirement membre de l'académie Goncourt.

Les existentialistes ont essuyé un échec sévère à Megève. Ces rats-de-cave n'ont pu supporter l'air tonique de la montagne. L'an dernier, les hordes de Saint-Germain-des-Prés avaient établi une tente au pont au pied du mont Blanc, et Marie Dubas avait ouvert un « Tabou » à 1.100 mètres d'altitude. Cet hiver, le « Tabou » a cédé la place au bar des « Cinq-Rues », dont le nouveau patron, interrogé par moi, ignore jusqu'au nom de Sartre.

Du coup, Megève est redevenu paisible.

Et si l'on veut boire un verre, il est de bon ton d'aller le quérir à la ferme du Jarret au chalet de l'Alpette qui domine la vallée et où le barman Jacques vient d'inventer un cocktail baptisé le « schuss », qui remplace le mal des montagnes par un vertige d'origine purement éthylique.

Pour créer « Et la Police n'en savait rien »

BACH S'EST MIS A FUMER LA PIPE DU COMMISSAIRE MAIGRET

LES histoires policières ? Ça me connaît, dit Bach en sortant de scène.

« D'abord, j'ai joué *Le Mort* suivi le vif, de Jean Guitton et, du *même*, je vais créer lundi une nouvelle pièce : *Et la police n'en savait rien.* »

Bach, l'extraordinaire, le légendaire Bach, fume maintenant une robuste pipe en merisier. La même peut-être que celle adoptée par le commissaire Maigret.

Dans la nouvelle pièce de Jean Guitton, Bach n'est ni policier ni coupable. Il est suspect. Ce qui n'est pas tellement simple.

Pendant cette séance de pipe, le plateau du théâtre Sarah-Bernhardt, sous l'œil de A.-M. Julien (ex-Armin Mézière, ex-parlementaire de Gilles ; aujourd'hui, administrateur du théâtre en question), est occupé par Alexandre Rignault, Palau, Jacques Berlioz, Raymond Maurel, Suzanne Rissler, Rosa Warte. Le drame est à son point culminant. C'est bien simple, on vient d'emmener Bach, les menottes aux poignets.

Ce dernier est d'un calme extraordinaire. Sa situation de présumé coupable ne lui a pas enlevé sa bonne humeur. Déjà il rêve à de prochaines lectures.

« A.-J. Cronin me passionne. J'ai relu trois fois *Les Clefs du royaume*. »

Il lit également Simenon. Mais son préféré c'est Gaboriau.

« L'ancêtre », dit-il encore.

Peut-être l'auteur de *Monsieur Lecoq* aurait-il été très déçu par Bach. C'est un lecteur, sans doute.

Mais en tant que coupable, il faudra repasser.

Que la police, pour une fois, en soit informée !

BROADWAY V.O. CINEMONDE V.F. CALIFORNIA V.F.
Violent Sensuel Romanesque
MASSACRE A FURNACE CREEK
Victor MATURE Coleen GRAY
20e

GAUMONT Palace REX
DUEL au Soleil
en Technicolor

NAPOLEON ET PALACE V.O. V.F.
A. R. SHIPMAN et G. MINTER
UNITED ARTISTS
Violent Terrible
PAS D'ORCHIDEES POUR MISS BLANDISH
D'APRES LE CELEBRE ROMAN J. H. CHASE
AVEC JACK LA RUE, HUGH Mc DERMOTT, LINDEN TRAVERS
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

LAJARRIGE qui triomphe actuellement sur l'écran du Paramount dans « 3 Garçons, 1 Fille », de Roger Ferdinand, joue tous les soirs au DAUNOU « ILS ONT 20 ANS », du même auteur.

CORSAIRE
14, rue Marignan, 14. - ELY. 59-37
RENTREE de ROGER NICOLAS

CLUB de L'OPERA
DEBUTS de
MAURICE BAQUET
Réserv. pour dîner : TRI. 44-73 et 88.09
19, rue Joubert, 19

Cabarets et Dancings

Les maisons figurant dans cette rubrique, par ordre alphabétique, font partie du « Groupement des Directeurs des Etablissements de danse, cabarets, attractions de France ».

Elles diffèrent toutes par leur caractère, leur ambiance et leur programme et vous trouverez certainement parmi elles celle où vous passerez quelques heures agréables selon vos goûts et vos moyens.

AIGLON 31, rue de Berri - BAL. 44-92 Thé dans. 17 h. - Cab. 22 h.
BADINAGE 1, r. Balzac, ELY. 48-98 LILY FRANCE
BOITE A SARDINES, 4, rue Balzac Marcelle Brevannes vous rec. à son BAR - Ses cocktails - Ses dîners
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine, TRI. 16-88
CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle, TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ch. frede. Ely. 46-60
CASANOVA 2, av. Rockel MON 93-96 CLAUDE ALPHAND
CENTRAL AVENUE FRED ADISON
TAVERNE DES CHAMPS-ELYSEES
Thé, soir. 21, av. Ch.-Elys. BAL. 18-30
CLUB de L'OPERA 19, r. Joubert TRI. 44-73
FETICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot (Pigalle) Rentrée de Roland TRUCHOT, de la Radio
FROU-FROU 13, bd Edgar-Quinet 15 art., 200 costumes
LIBERTY'S Dîners gais - 5, place Blanche - TRI. 87-42
MIMI-PINSON 79, Ch.-Elysées 2 grands orch.
OPERA-DANCING Palais Berlitz 10 r. d. Honoré
VILLA D'ESTE 4, r. Ars.-Haussaye Ely. 78-44 (Etoile)

Chez JOSEPHINE BAKER
CLUB DES CHAMPS-ELYSEES
Thés - Dîners - Soupers ; ELY 73-90
CLUB de PARIS 4, r. J.-Mermoz ELY 20-38
Dîners, Soupers, TOUTE LA NUIT
TOURISTE Rest. Concert, Dancing Pte Maillot; PAS 57-50

Paramount V.F.
Suprême Aveu
L'un des plus grands succès de la saison

ELYSEES-CINEMA V.O.
BLUE SKIES
(LA MELODIE DU BONHEUR)
Couleur de TECHNICOLOR
Un véritable TRIOMPHE!

LORD BYRON V.O.
LES EXPLOITS DE PEARL WHITE
Couleur de TECHNICOLOR
L'Apothéose de la volcanique BETTY HUTTON

LES PORTIQUES V.O.
The Imperfect Lady
L'un des plus grands succès de la saison

LES GRANDS SUCCES PARAMOUNT

Où passe la baisse ?

TOUT le monde parle de la baisse ; personne ne s'en aperçoit. La C.G.A. affirme : Ce sont les cultivateurs qui vendent leurs produits à des taux dérisoires. Les grossistes déclarent qu'ils prélèvent des marges limitées. Les détaillants assurent que leur bénéfice est insuffisant et ils se déclarent volontiers bien près de la faillite. Où passent donc les différences existant entre les prix d'achat à la production et ceux de la vente au détail ? C'est ce que nous avons tenté de déterminer par les chiffres suivants, donnés à titre indicatifs, car ils varient naturellement non seulement avec l'origine et la qualité des denrées, mais aussi suivant les sources de renseignements qui sont fournies pour déterminer les frais (suivant que ces sources émanent de l'une ou l'autre des branches commerciales intéressées).

SALADES

Origine : PERPIGNAN

LE 4 JANVIER, PRIX EN CULTURE : 45 fr. LE KILO

Prix de facturation par expéditeur : 400 fr. par colis de 6 kgs à 6 kgs 500, soit	62 fr.	» le kilo
Transport : 7 fr. au kilo brut	7 fr.	» »
Commission mandataire Paris : 5 à 6 %	5 fr.	» »
Remontée des Halles : 15 fr. la cagette	2 fr.	» »
Marge détaillant (arrêté)	14 fr.	» »
Taxe locale : 2 %	1 fr.	50 »
Prix théorique de vente	91 fr.	50 le kilo

LE 6 JANVIER, PRIX REEL DE VENTE EN MOYENNE : 100 A 110 fr. LE KILO

CHOUX

Origine : ACHERES ET CARRIERES-SOUS-POISSY

(Choux vendus à la pièce, pesant 2 kilos)

Prix production	2 fr.	40 le kilo
Transport : 1 fr. le kilo	2 fr.	» »
Forts des Halles : 0 fr. 25 le kilo	0 fr.	50 »
Tassage : 0 fr. 25 le kilo	0 fr.	50 »
Mètre	0 fr.	10 »
Commission grossiste : 8 %	0 fr.	50 »
Frais intervention du détaillant	10 fr.	» »
Taxe locale : 1 fr. 50 %	0 fr.	24 »
Prix théorique détail	16 fr.	24 »

PRIX REEL MOYEN DE VENTE AU DETAIL : 18 fr. ENVIRON

CHOUX-FLEURS

Origine : SAINT-POL-DE-LEON

LE 4 JANVIER, PRIX EN CULTURE : 28 fr. LE KILO

Prix départ expéditeur groupeur pratiqué	38 fr.	» le kilo
Transport Saint-Pol-de-Léon-Halles centrales : 5.500 fr. la tonne, soit, par cageot de 28 kilos bruts, 25 kilos nets, dont 3 fr. 70 fer	6 fr.	20 »
(Chargement et déchargement gare, transport Halles compris.)		
Freinte-déchet : 5 à 6 %	2 fr.	40 »
Commission mandataire : 6 à 7 %	2 fr.	70 »
Désapprovisionnement des Halles : 25 fr. par cageot, soit	1 fr.	» »
Prix rendu détaillant	50 fr.	30 le kilo
ou	51 fr.	» »
Marge détaillant (arrêté)	12 fr.	» »
Taxe locale : 2 %	1 fr.	» »
Prix théorique de vente	64 fr.	» »

LE 6 JANVIER, PRIX REEL DE VENTE EN MOYENNE, AU DETAIL : 75 fr. LE KILO

CAROTTES

Production	2 fr.	40 le kilo
Transport	0 fr.	90 »
Fret des Halles	0 fr.	25 »
Vendeuse	0 fr.	25 »
Sacherie et lavage	1 fr.	» »
Commission grossiste 8 %	0 fr.	32 »
Frais intervention du détaillant	5 fr.	» »
Taxe locale	0 fr.	14 »
Prix théorique détail	10 fr.	26 le kilo

PRIX REEL MOYEN DE VENTE AU DETAIL : 15 fr. ENVIRON LE KILO

Sur la piste des ravisseurs du petit Alain

UN HÉRITAGE DE 74 MILLIARDS DE LIRES « TRAINE » 50 ANS

parce que les héritiers mouraient avant de pouvoir entrer en possession

GRENOBLE, 21 janvier (*de notre correspondant particulier*). — Vers la fin du siècle dernier mourait aux Etats-Unis, un Italien, M. Gamba, originaire de Capizonne, près de Bergame. Il était venu en Amérique pour y tenter fortune, et y réussit. A sa mort, on eut beaucoup de peine à mettre la main sur un de ses héritiers, M. Capelli, de Capizzone, qui allait prendre possession d'une somme de 74 milliards de lires. Mais l'héritier mourut alors que les formalités n'étaient pas terminées. Sa femme devint héritière et elle signa un testament en faveur de son fils, Louis, habitant Champsur-Drac, près de Grenoble, dans l'Isère. Le lendemain de la signature, elle mourait à son tour.

M. Capelli, de Champs-sur-Drac, alors légataire, mais l'ignorant encore, fut tué par une automobile sur la route de Pont-de-Claix. Ce sont donc ses quatre enfants, qui se trouvent actuellement à Champsur-Drac, qui deviennent les héritiers. Ces enfants, deux garçons, Joseph et Louis, 14 et 17 ans, et deux filles, Marthe et Lucienne, mariées toutes deux, viennent d'apprendre par la lettre d'un cousin demeurant en Italie, que le notaire de Capizzone s'apprêtait à faire le voyage pour régler finalement cette succession.

(Suite de la première page.)

tionale 14. C'est là que les reporters de *Paris-presse-l'intransigeant* l'ont retrouvée, à 2 kilomètres du magasin de M. Aubrun, à Villeneuve-Saint-Martin, hier après-midi. A 16 heures, La « Renault Vivaporte » noire était abandonnée au bord d'une vaste prairie appartenant tout justement à M. Mercier, le cultivateur dont nous avons parlé plus haut. Elle était en bon état, mais ne contenait plus une goutte d'essence. A l'intérieur, un jerrycan américain, un plan de Paris, et c'est tout.

Les poignées des deux portes arrière étaient immobilisées par des ficelles. Quant au numéro, le 5 933 HF 9, nous avons pu constater assez facilement qu'il n'était que fantaisiste. Le véritable, que nous avons pu rétablir, semble bien être : 6 586 FS 7, ce qui indiquerait que la voiture a été immatriculée dans la Haute-Garonne.

A Toulouse, la Renault est inconnue

Mais sur les registres de la préfecture de Toulouse, le numéro 6586 FS 7 ne correspond à aucune voiture immatriculée dans la Haute-Garonne.

Il faut donc supposer que ce numéro avait déjà fait l'objet d'une altération. D'autre part, il n'existe à Toulouse qu'un seul « M. Copel », qui soit propriétaire d'une auto. C'est un entrepreneur de travaux publics qui n'a jamais été victime d'aucun vol de voiture.

Les autorités de la Haute-Garonne espèrent que la police enverra en plus du numéro minéralogique celui du moteur, qui permettrait peut-être — si lauto a été effectivement immatriculée à Toulouse — de retrouver sa trace sur les listes officielles.

Ces constatations, M. Gollety, juge d'instruction au parquet de la Seine, chargé de l'information, a pu les faire lui-même dans la soirée, puisqu'il s'est rendu sur les lieux avec le capitaine de gendarmerie de Pontoise.

Un signalement précis

On le voit, non seulement le petit Alain n'a ni menti, ni inventé, ni déformé, mais il a apporté à la justice de précieux éléments d'enquête. Car, de tous les témoignages recueillis, un signalement précis de l'inconnu se dégage avec une indiscutable concordance : un homme entre 45 et 50 ans, taille 1 m. 72 à 1 m. 75, glabre, maigre, visage brun et allongé, vêtu d'un pardessus bleu foncé, coiffé d'un chapeau mou gris.

Mais quels éléments possèdent encore les enquêteurs ? Le fameux pneumatique d'abord, adressé mardi soir à la famille d'Alain et dont nous avons reproduit une partie dans notre numéro d'hier. Mais un autre, et le plus important peut-être : l'homme était à coup sûr aux abois! Non, bien sûr, il ne fait pas partie d'une bande, pas plus que cette épisodique Elise, assez vite disparue.

Tout au plus peut-on supposer qu'il fut peut-être abandonné par une bande à laquelle il aurait pu appartenir. Mais il n'a rien du « vrai gangster ». Certes, cet homme qui discute à la gare d'Andresy pour obtenir un demi-tarif pour Alain, qui se nourrit pendant trente-sept heures presque exclusivement de viandox, qui ne propose d'acheter à M. Aubrun que deux litres d'essence ! Non, à coup sûr, il ne fait pas partie d'une bande redoutable. C'est probablement un « isolé », et la femme blonde une pâle comparse. « M. Adrien » et « Mme Elise » n'étant ensemble que des artisans du kidnapping.

Mais dans quel milieu chercher ?

— Pas dans ma domesticité; pas dans mon personnel », affirme M. Sadovic.

C'est possible. Et pourtant, le gangster de cinquante ans et sans « envergure » qui a enlevé Alain, connaissait, de l'aveu même de M. Sadovic, fort bien les habitudes de la famille. Ou les a-t-il apprises ? Ou par qui ? On n'en est qu'aux hypothèses...

Une piste ?

Doit-on retenir comme particulièrement sérieuses celles qui viennent de Triel ? Peut-être. En tout cas, on ne peut pas négliger cette indication : le ravisseur d'Alain a, en quelque sorte, avec sa voiture, « tourné » autour de Triel, que ce soit à Pontoise, à Andresy, ou à Courdimanche. Lorsque la voiture est tombée en panne, sur la route 22, elle se dirigeait vers Triel et n'en était qu'à une dizaine de kilomètres. Or, à Triel, M. Sadovic possède une propriété où il a l'habitude de séjourner à chaque fin de semaine avec sa femme et ses enfants.

Qu'ont voulu laisser entendre certains habitants du pays, hier, en déclarant : « S'il s'agit du « Yougoslave », la vérité « ne sera pas aisée à sortir » ? Qu'ont-ils voulu prétendre en disant que les mystères de la villa de la Tour ne seraient que difficilement percés ? Nous le saurons peut-être bientôt.

Ce que cherche à mettre au point, avant tout, M. Gollety, c'est le seul point faible de la déclaration d'Alain. L'enfant n'a pu, comme il l'a dit, en prenant le train à Andresy, arriver directement en gare du Nord. Son ravisseur et lui eussent dû, pour cela, changer de train à Argenteuil. L'enfant s'était-il alors endormi ?

Ce serait une explication ! Mais l'intérêt de ces précisions semble à présent dépassé...

A la P.J.

M. et Mme Sadovitch sont arrivés ce matin à la police judiciaire à 10 h. 35. Leurs deux fils, Alain et Michel, les accompagnaient. Ils ont été entendus, à la brigade criminelle, par l'inspecteur principal Dupont.

VON PAPEN : « Pour Hitler, j'étais le plus grand ennemi du nazisme »

NUREMBERG, 21 janvier (A.P.). — Les débats sur l'appel de von Papen se poursuivent à la cour de dénazification de Nuremberg :

« Hitler me considérait comme le plus grand ennemi du national-socialisme, a déclaré l'ancien vice-chancelier du Reich, lorsque Hitler se rendit compte que je m'efforçais d'éliminer les nazis autrichiens de tous les postes influents de Vienne, il a conclu que je devais être rappelé. »

Au procès de Bochum

UN AVOCAT DEMANDE LA COMPARUTION DE SOKOLOVSKY

BOCHUM, 21 janvier (A.F.P.). — L'avocat allemand des sept ouvriers qui ont refusé d'exécuter l'ordre de démontage du gouvernement militaire britannique, a demandé au tribunal de citer le maréchal Sokolovski afin d'établir la preuve que les Alliés s'étaient mis d'accord pour ne plus démanteler aucune usine allemande après le 1er février 1948. « Si ce délai n'a pas été prolongé, a conclu l'avocat allemand, l'ordre de réquisition du gouvernement militaire britannique était illégal. »

LA FAMEUSE ARGENTERIE DES HOHENZOLLERN rentre en Allemagne

BREMENHAVEN, 21 janvier (U.P.). — La célèbre argenterie des Hohenzollern, qui avait été envoyée aux Etats-Unis à la fin de la guerre, est revenue en Allemagne. Cette argenterie, qui compte 500 jeux de couverts et d'assiettes, ainsi que de nombreux plats, saladiers et autre vaisselle ornés du blason impérial des Hohenzollern, est emballée dans 45 caisses de bois dont le poids total est de 7 tonnes.

UN CHIRURGIEN AMERICAIN supprime la douleur

MIAMI, 21 janvier. (U.P.) — Le Dr Roland Klemme, professeur de chirurgie à l'Université de Saint-Louis, a découvert un moyen simple de soulager les malades atteints d'affections douloureuses et inopérables, telles que certains cancers. Il s'agit d'une opération pratiquée sur un faisceau nerveux de la moelle épinière. Toute douleur est supprimée, sans qu'il y ait paralysie ni perte du sens tactile. Les risques ne dépassent pas 1/2 0/0.

Devant les assises de la Seine

Les Gardon expliquent leurs démêlés familiaux qui se terminèrent par des coups de couteau mortels

La famille nombreuse des Gardon, habitant à Montrouge, ne jouissait pas de cette félicité qu'est l'union et la bonne entente. La mort du père ne fit qu'accentuer, au mois d'août dernier, les dissentiments entre les six enfants, sans parler des belles-sœurs morganatiques et des neveux, qui étaient divisés en deux clans ennemis pour s'arracher une maigre succession qui devait être morcelée à l'extrême.

Le 27 août 1947, quelques semaines après la mort du père, devait être marqué de bagarres, d'expéditions punitives, d'explications orageuses et de batailles rangées dans les rues de Montrouge.

Il appartient aujourd'hui aux jurés de la Seine de faire le tri entre les bons et les méchants Gardon et de procéder à une justice distributive qui s'avère, de prime abord, délicate à administrer.

Hubert EMMANUEL.

• Demain, 22 janvier, à la Salle Wagram, Paule MARLENE chantera « Un jour pas comme les autres ».

AUX 2 ÂNES
Soirée 21 h. Dim. mat. 15 h 30
L'ÂNE EST TERRIBLE Revue d'actualité de ROCCA ET GRELLO
DEMAIN SAMEDI PREMIERE

Parce qu'il ignorait la loi du 1er janvier 1949

L'équipage du «Dockside» a dû hisser le triangle rouge des pestiférés

Il est consigné à bord en rade de Villefranche par la Douane qui a confisqué la cargaison de 3 millions 700.000 cigarettes

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

IL y a trois jours, en fin de journée, une vedette rapide type anglais, transformée en yacht de plaisance et battant pavillon britannique, se signalait à l'entrée du goulet de Villefranche. Après avoir reçu l'autorisation du commandant du port, le bateau, faisant face aux lames, venait s'amarrer au quai.

Service sanitaire, police du port et douanes s'avancèrent.

— Où est le capitaine ? demanda un douanier.

— Il n'est pas à bord, répondit le premier officier, qui se présenta avec le manifeste du bateau et le rôle d'équipage :

« Yacht « Dockside », jauge 43 tonnes; propriétaire : M. Galla, sujet anglais, demeurant à Malte ; capitaine : M. Mearson, sujet anglais, résidant à Marseille ; délégation de commandement accordée à Alvarez, premier officier, sujet espagnol ; sept hommes d'équipage à bord : un Anglais, M. Harry Cott, un Français, trois Maltais, un Espagnol ; provenance : Tanger ; destination : le Pirée ; a fait escale à Barcelone, Port-Vendres et Sète : cargaison : 3.700.000 cigarettes. »

Tels sont les renseignements qu'indiquaient le manifeste et les papiers parfaitement en règle du bord.

— Etiez-vous en détresse ? interrogea un douanier.

— Seul un moteur claque un peu, mais nous avons surtout besoin d'huile et de mazout, répliqua le premier officier, et nous devons prendre à notre bord le capitaine qui est à Marseille.

En contravention

— Dans ce cas, vous êtes en contravention avec la loi française, coupe le représentant des douanes. Je consigne l'équipage à bord et je confisque le chargement.

Il ne restait plus au timonier qu'à hisser le triangle rouge à son grand mât, ce qui, en langue maritime, signifie qu'il est « pestiféré » — d'une peste heureusement tout administrative, mais que nul ne peut monter à bord ou en descendre sans autorisation des douanes françaises.

Fstaliste le premier officier alerta son capitaine à Marseille, qui, à son tour, prévint un avocat de Bastia.

Pendant ce temps, le douanier procédait à la vérification de la marchandise. Il ne manquait pas une cigarette. La police entendit tour à tour les hommes d'équipage, mais quand ce fut le tour d'interroger l'unique Français, Dominique Alberti, né en 1919 en Corse — c'est tout au moins l'identité notée sur le rôle — il avait disparu. De la façon la plus classique : il avait demandé à ses gardiens de se retirer seul au lavabo.

— Nous sommes en règle, assure l'avocat du capitaine, et avons le droit de transporter des cigarettes, libres à l'achat à Tanger, libres à la vente en Grèce.

Les cigarettes sont bloquées

— Oui ! réplique le juge d'instruction, mais une loi édictée le 1er janvier 1949 interdit à tout bateau de moins de 100 tonnes, transportant des marchandises prohibées, — c'est votre cas — d'entrer dans les eaux territoriales françaises, à moins de faire la preuve d'un cas de détresse.

— D'accord, réplique l'avocat, mais nous étions en mer le 1er janvier et nous ignorions, par conséquent, cette loi qui ne nous a pas été appliquée, d'ailleurs, à Sète ni à Port-Vendres.

Les affaires en sont là.

En attendant, les cigarettes — des Lucky Strike en majeure partie — ont été débarquées et entreposées.

— Le jugement qui interviendra, nous a déclaré le juge d'instruction, fera jurisprudence certainement.

Il est à peu près certain que le propriétaire de la cargaison du « Dockside » ne reverra jamais sa marchandise. Les cigarettes seront données à la Régie qui en récupérera le tabac pour fabriquer ses cigarettes de luxe.

Ajoutons, pour les amateurs de précisions en matière de prix, que ces cigarettes sont achetées à Tanger à raison de 38 dollars la caisse, soit 30 francs Queuille le paquet, et revendues en Grèce 130 dollars, soit quatre fois plus cher, alors qu'en France on les revend entre 80 et 90 dollars. S'il n'y avait pas de Douanes ni de Régie, les Français pourraient, en conséquence, fumer des américaines qui coûteraient moins cher que nos Gauloises.

C'est pour éviter un trafic rémunérateur pour les armateurs que les Douanes ont demandé aux Finances d'édicter la loi du 1er janvier 1949.

LES SYNDICATS LIBRES SE RÉUNISSENT A BERNE

« Pour s'occuper de l'aide américaine et non pour créer une nouvelle Internationale syndicale »

nous précise M. Léon Jouhaux

A Berne s'ouvre demain matin la conférence du Comité syndical pour l'application du plan Marshall.

Les organisations ouvrières de dix-sept pays européens intéressés par l'aide américaine y seront représentées dont — pour la France — la C.G.T.-F.O. et la C.F.T.C.

Cette réunion succède à bref intervalle à la scission consommée, au sein du bureau exécutif de la Fédération Syndicale Mondiale, entre les anglo-américains et les syndicats soviétiques, cégétistes italiens et chinois du Nord.

Le comité intersyndical pour le plan Marshall est, en effet, considéré d'avance, par certains, comme un des deux éléments de base pour la constitution d'une nouvelle internationale des syndicats libres, le second étant constitué par les secrétariats professionnels internationaux (S.P.I.) qui avaient déjà rompu avec la F.S.M. en septembre dernier.

L'objet réel de la conférence

Que faut-il donc attendre exactement de cette conférence de Berne, à laquelle participeront aussi l'A.F.L. et le C.I.O. américains ?

Selon M. Léon Jouhaux, qui est pratiquement l'agent de liaison entre le Comité syndical et l'Organisation de Coopération Economique Européenne, cette conférence a trait uniquement à l'application du plan Marshall. En particulier, elle règlera la participation ouvrière aux commissions de travail de l'Organisation Européenne (charbon, électricité, etc.).

— Il est bien évident, nous déclare M. Jouhaux, que les conversations hors séance entre militants tiendront compte de la situation nouvelle du mouvement syndical international à la suite des événements qui viennent de se produire à la F.S.M. Mais, pour ma part, je considère comme exclu que des décisions concernant une reconstitution hypothétique d'une Internationale syndicale libre puisse être prise à Berne. Le comité syndical doit se contenter de répondre à la mission qui lui a été assignée.

« Force Ouvrière » et F.S.M.

Enfin, comme nous allions quitter notre interlocuteur, nous lui avons demandé ce qu'il pensait du maintien annoncé par M. Kuznetsov, président du Conseil central des syndicats soviétiques, de la demande d'affiliation de « « Force Ouvrière » à l'ordre du jour du bureau de la F.S.M.

— J'ai appris, a répliqué vivement M. Léon Jouhaux, que l'on parlait d'examiner maintenant notre demande posée il y a un an. Nous ne voulons pas être ridicules aux yeux des travailleurs et nous n'accepterons pas que l'on prenne en considération un désir exprimé il y a un an, et qu'on lui donne satisfaction au moment où l'on vient de rompre l'unité syndicale mondiale.

Gaston VAILLANT.

ravitaillement

Café 125 grammes de café pur torréfié à tous les consommateurs, contre le coupon n° 13.

Pâtes 500 grammes de pâtes alimentaires contre le coupon n° 36, type grands centres, encadré d'un losange.

Pour assurer à Bébé une peau saine et la constance de son sourire,
Achetez-lui Isolex-Bébé
En vente chez votre pharmacien.

LE COUPON EST SORTI ! DÈS AUJOURD'HUI croquez du chocolat... MAIS !.. DU CHOCOLAT DES GOURMETS

LE COUPON EST SORTI ! DÈS AUJOURD'HUI buvez du café... MAIS !.. DU CAFÉ DES GOURMETS

A la table de Madame Pernelle

CREPES FLAMBEES

Des crêpes comme les crêpes ordinaires, mais vous les rangez côte à côte, sur un plat oblong, en les repliant deux fois sur elles-mêmes. Vous poudrez bien de sucre, vous arrosez de calvados ou d'armagnac préalablement chauffé et vous flambez sur la table, pour la grande joie des convives.

On peut aussi fourrer les crêpes avec de la confiture avant de les replier sur un plat allant au four. On les poudre de sucre et on passe au four juste le temps qu'il faut pour que le sucre caramélise un peu.

BREF

vous devez savoir que...

Le temps qu'il fera :
AUJOURD'HUI
Ciel variable : belles éclaircies et averses. Vent d'Ouest modéré. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

■ LE GENERAL XUAN, président du gouvernement central provisoire du Viet-Nam, accompagné de M. Coste-Floret, est allé s'incliner sur la tombe du Soldat Inconnu.

■ DEJA CONDAMNE A MORT PAR CONTUMACE par la Cour de justice de la Charente, parce qu'il avait appartenu à la Milice, Alfred Maheux a été acquitté par la Cour de justice de la Seine.

■ CELINE GRUINTGENS, qui, en février dernier, avait tué, à Bois-Colombes, son amant, Roger Germont, d'un coup de couteau, a été condamnée à 3 ans de prison avec sursis.

RECONSTITUTION DU MEURTRE du cuisinier Paul Rouzeyrol, assassiné samedi chez lui, 19, passage Brunoy : le meurtrier, Nicolas Blanche, a reconnu les faits.

SE DISANT CAPITAINE AVIATEUR et auteur d'un million d'escroquerie avec des chèques sans provision, René Giorgi est arrêté rue de Lancry.

FAITS DU MONDE

LE CRANE FRACTURE, ROGER ZABIESKY, trente-six ans, imprimeur, 43, rue de Houdan, à Sceaux, ayant été trouvé inanimé sur un trottoir de cette localité, a été transporté à l'hôpital Bichat. Il peut s'agir d'un accident.

MILTON REYNOLDS, LE ROI DU STYLO A BILLES, vient d'acheter, pour 250.000 dollars, le château de Ménil-Denis, près de Versailles. Il a aussi vendu six usines en Europe à un groupe de financiers suédois.

DIEUDONNE COSTES, assisté de Me Isorni, sera jugé par le tribunal militaire de Paris, les 14, 15 et 16 mars. Il est inculpé d'intelligences avec l'ennemi.

...mais vous ignoriez ceci

PROVINCE

POUR HAUSSES ILLICITES et ventes avec soultes, cinq chevillards des Alpes-Maritimes, Joseph-Marius Baillet, Louis Baillet, Georges Baillet, Hippolyte Pougeon et Henri Goirand sont arrêtés à Nice.

UNE BANDE DE PILLEURS DE VILLAS, qui se faisait appeler « Ils ont vingt ans » et qui comprenait cinq hommes et deux femmes, a été arrêtée en Seine-et-Marne. La bande avait commis plus de vingt cambriolages dans la région de Lagny.

POUR AVOIR ESCROQUE 3.000 viticulteurs du Vaucluse, Georges Demeyer, directeur d'une maison de vinification à Vaugueras, et sa femme sont arrêtés. Le montant de leurs escroqueries s'élève à 40 millions.

LA COUR DE POITIERS ANNULE l'élection comme prud'homme de M. André Ardouin, employé à l'Electricité de France. La cour estime qu'il y a incompatibilité. Un employé des sociétés nationalisées doit être considéré comme fonctionnaire.

ETRANGER

ANTHONY EDEN, CHEF DE L'OPPOSITION aux Communes, est parti par avion pour Toronto (Canada), première étape d'un voyage d'information à travers l'Empire britannique.

POUR CELEBRER LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE de la mort de Lénine, Moscou décide que les journées des 22 et 23 janvier seront fériées en U.R.S.S.

GOMULKA, SECRETAIRE GENERAL du parti ouvrier polonais, est démissionné pour « déviation nationaliste » et remplacé par Alexandre Zawadski, ex-général de l'armée polonaise formée en U.R.S.S.

DES CONVERSATIONS VONT S'OUVRIR lundi entre une mission représentant l'Union Française et les autorités d'occupation au Japon, en vue d'intensifier les échanges commerciaux entre le groupe « franc » et ce pays.

MARIAGE

Madame LEBLANC, Monsieur et Madame MAROLLEAU, Madame CALDI, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants : FRANÇOISE et CARLO. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église St-Denys-du-St-Sacrement le 22 janvier à 11 h. 30.

NECROLOGIE

Toulouse-Paris. Mme Jean Galia, M. Jean Galia, Mlle Anne-Martine Galia, Mme B. Paris, les familles Galia, Paris, Pla Cammarès, Jakuemet, ont la grande douleur de faire part du décès de M. Jean Galia, âgé de 43 ans, leur époux, père, fils, gendre.

Les obsèques ont eu lieu le 21 janvier à l'Insigne Basilique Saint-Sernin. L'inhumation a eu lieu à l'Isle-sur-Tet (P.-O.) dans le caveau de famille. Le présent avis tient lieu de faire-part. Toulouse, 76, Bd de Strasbourg.

30% moins cher ! Directement à la Fabrique
FAUTEUILS · SALONS · CANAPÉS LITS
en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
La Marque en Qualité
16, RUE FABRE D'ÉGLANTINE · PARIS 12e
à 50 m. du métro NATION
LIVRAISON IMMÉDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET et GRATUIT N° 23 SUR DEMANDE

Avis aux Confectionneurs !
LAINAGES ROBE et TAILLEUR
140 cm. — Tous coloris
actuellement disponibles aux
Ets DUCHENE et ALBRECHT
76-78, avenue des Champs Elysées
Arcade Lido ELY. 57-46

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente au Palais de Justice, à Paris le samedi 5 février 1949, à 14 heures

PAVILLON A MEUDON

(S.-et-O.), avec jardin, 48, route des Gardes. Cont. env. 436 m. Mise à prix 250.000 f. S'adresser Mes ZANG, avoué, 9, rue Moncey, Paris, LEFEVRE, not., à Saint-Maur, BRISSE, notaire à Meudon.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 5 février 1949, à 14 heures en 2 lots

MAISON à NANTEAU-SUR-ESSONNES (SEINE-ET-MARNE)

Place de l'Eglise. Contenance 10 a. 55. Mise à pr. 225.000 f. **TERRES ET PRES à Nanteau-sur-Essonnes.** Cont. diverses. M. à p. 4.000, 11.000, 500, 1.000, 1.500 f.

MAISON A CHATILLON-SOUS-BAGNEUX (Seine). 8 bis, villa Madeleine. Contenance 208 m. 86. Revenu brut 17.410 f. Mise à p. 350.000 f.

MAISON A CHATILLON-S.-BAGNEUX Rendit « La Mésie », 8, villa Madeleine. Contenance 302 m. 90. M. à p. 250.00 f.

MAISON A CLAMART (Seine), 35, avenue du Cimetière. Conten. 250 m. Revenu brut 13.040 f. Mise à prix 250.000 f. S'adresser à Mes BIRE, avoué, 7, rue d'Enghien, DETIS, avoué à Paris, et BAUDUIN, notaire à Vanves

5. Paris-presse-l'intran (c)

Magasins ouverts le Lundi toute la journée, fermés le Vendredi

REMISE EXCEPTIONNELLE DE 10 % SUR LES PRIX marqués en magasin jusqu'au 31 Janvier inclus

QUELQUES REMARQUES sur le K.O. de Marseille

● L'élimination de la Coupe de France en 32e de finale d'un club comme l'Olympique de Marseille, ça fait impression. D'autant plus que le grand club marseillais est présentement premier du classement du championnat professionnel de division nationale et que son nom est gravé six fois sur le socle de la coupe.

● Maltraité par la guerre, meurtri au plus profond de lui-même, le vieux H.A.C., doyen des clubs de football français, a bien mérité de celui-ci en recommençant sa vie et en combattant avec une foi très vive pour essayer de reprendre sa place au premier plan du football national.

● Et la surprise la plus marquante du match fut de voir les joueurs havrais, dans leur ensemble moyens techniciens, pratiquer un football de passes courtes à travers le puzzle mouvant mais sans consistance formé par les Marseillais peu soucieux, semble-t-il, du placement.

● Rœder, de nationalité tchécoslovaque, a été formé dans une bonne école. Sa technique est parfaite, et comme il y ajoute un sens tactique très sûr et très développé, ses partenaires sont utilisés au maximum par lui. Mais on n'est pas brillant au H.A.C. sous le rapport du shot.

Lucien GAMBLIN.

Deux chiffres

Gardons-nous bien de tout rapporter à des questions de recettes, de pourcentages ou de primes.

Soulignons tout de même que pour le match Marseille-Le Havre, les primes de victoire étaient les suivantes :

Marseille : 5.000 francs.
Le Havre : 20.000 francs.

« J'avais offert de jouer gratuitement une saison au Racing contre ma liberté »

nous a dit VAAST qui voudrait bien rejouer

LYON (par téléphone). — Une dizaine de jours avant le championnat, nous déclara Vaast, j'avais averti les dirigeants du Racing de mes intentions de me fixer à Genève. Ils crurent sans doute à une plaisanterie et on me répondit : « Si on t'offre un paradis à Genève, tu aurais tort de refuser. Vas vendre des gâteaux secs (sic). » Je partis donc à Genève et c'est au retour, lorsque l'affaire fut traitée que je vins confirmer mon départ au Racing.

» A ce moment, mes dirigeants ne voulurent plus rien savoir. Pour conquérir ma liberté l'année suivante, je leur offris pourtant de jouer gratuitement toute une saison au Racing tout en continuant d'habiter Genève.

Ils refusèrent purement et simplement.

» Et c'est pourquoi je gère aujourd'hui un salon de thé sans pouvoir jouer au football. »

P. M.

L'équipe Bartali est formée !

MILAN. — Gino Bartali était, hier, de passage à Milan, pour participer à la réunion du comité directeur de l'Association des coureurs professionnels. Il nous a communiqué la formation de son équipe :

BARTALI, KUBLER, CAMELLINI, LEON JOMAUX, CORRIERI, BRIGNOLE, BELLINI et ZUCCOTTI. Le directeur sportif de l'équipe sera M. COLOMBO.

CERDAN, meilleur sportif de l'année

C'est l'opinion des journalistes américains

NEW-YORK (par câble). — Les journalistes de toute l'Amérique se sont réunis pour un dîner de mille couverts, afin de décerner un prix aux meilleurs sportifs, au nom du magazine des Sports. Ils réservèrent la palme à Cerdan, confirmant ainsi la nouvelle annoncée par Paris trois semaine auparavant.

En l'absence de Marcel, le trophée fut remis au représentant du consulat français, puis déposé, ensuite, chez Lew Burston, « ambassadeur de Paris à New-York ». — Steve STEVENS.

● Hier soir, à Liverpool, Gus Foran a battu Tennenbraum aux points, mais la décision fut longuement sifflée.

Déception totale à Marseille

MARSEILLE. — *La défaite de l'O. M. en Coupe a causé une forte désillusion à Marseille. Dans tous les bars de la place de la Bourse, de la place de Rome et sur la Canebière avaient été installés des haut-parleurs.*

Bien des supporters avaient demandé un congé de deux heures à leurs employeurs pour écouter le reportage du match à la radio. Pour tous, hélas ! ce congé fut pénible, car pas un qui eût imaginé une pareille aventure.

On n'entendait que ceci : « Nous avons perdu la Coupe ! Ah ! si Libéreti, Bihel, Scotti avaient pu jouer ! Il y avait trop d'absents. » Et de critiquer tout, les dirigeants de l'O.M., la F.F.F. et... le football.

Pourtant, un vieux bonhomme à barbiche blanche de déclarer :

« C'est triste, mais ce sera pour l'an prochain. » — F. T.

Retour triomphal des Havrais

LE HAVRE. — L'équipe du Havre A.C. au complet et accompagnée de plusieurs centaines de supporters, est rentrée hier soir au Havre.

Trois mille personnes attendaient à la gare le retour des vainqueurs de Marseille. L'orphéon municipal, dont tous les musiciens avaient revêtu le maillot bleu clair bleu foncé du H. A. C., joua les airs les plus entraînants, et les joueurs furent conduits chez leur président, M. Perrigault, où ils burent une dernière coupe avant de trouver, chez eux, un repos bien gagné.

Seul, Roeder ne put dormir. Atteint d'un coup au genou, on dut lui poser des compresses toute la nuit, et il ne pourra jouer dimanche, à Amiens. L'équipe havraise quittera Le Havre demain pour Verval où elle se reosera et quittera ce havre de repos le soir pour rejoindre Amiens.

CERDAN va rencontrer Kid Marcel... ...en exhibition

■ *Début février, dans un rayon de 100 kilomètres de Paris, Marcel Cerdan effectuera une série d'exhibitions.*

Kid Marcel, avec qui le champion du monde des poids moyens envisage de s'entraîner prochainement, sera sans doute son « sparring-partner ».

■ *Germain Caboche participera, samedi, à Bruges, au tournoi des poids moyens. Parmi les engagés, on note les noms des Belges Fouquet et Lemmens, ainsi que l'Espagnol Garcia.*

Caboche, qui pèse actuellement 68 kilos, redescendra sans doute aux welters après le tournoi de Bruges.

■ *Le 24 janvier, à Terni, Nardecchia et Bellardinelli s'affronteront pour le titre italien des « mouche ».*

■ *Kid Dussart sera l'adversaire de Harry Dikson le 1er février, à Londres.* — L. T.

Mickey Laurent blessé c'est Lucien Caboche qui affrontera Krawczyk

Gilbert Benaïm vient de nous aviser que Lucien Caboche sera l'adversaire de Lucien Krawczyk, le 31, au Palais des Sports. Laurent s'étant blessé à la main droite au cours de son combat d'hier contre Wanes.

Mais il combattra Delannoit le 7 à Liége

— Je rencontrerai Delannoit le 7 février à Liége, nous a dit Mickey Laurent en nous montrant sa main enflée, en visite à « Paris-presse-l'intransigeant ».

Pistes et Routes

● FERNAC, remis de sa grippe, a repris l'entraînement avec ses amis marseillais Fautrier et Gnazzo. Il a averti Louviot qu'il sera à Paris mardi.

SI ON FICHAIT enfin la paix à Marcel CERDAN !

par Gaston BÉNAC

MARCEL CERDAN, qui est un garçon simple, « nature », pour employer un mot qui dit bien ce qu'il veut dire, se passerait bien de toute la publicité qui est faite sur son nom depuis quelque temps, et cela en dehors des rubriques sportives. Il semble à ceux qui connaissent bien Marcel et qui savent les services qu'il a rendus à la cause sportive en général, à la boxe en particulier, qu'on exagère un peu lorsqu'on s'obstine à disséquer le moindre détail de sa vie privée qui n'appartient qu'à lui.

On dira : « C'est là l'envers de la gloire, même de la gloire sportive, et vous n'avez rien à dire, car il appartient au monde des vedettes qui doivent laisser leur alcôve ouverte. »

Tout de même... A quoi veut-on aboutir ? A saper la popularité de notre champion en France et aux Etats-Unis ? A démolir l'idole ?

Je me souviens d'une époque, qui n'est pas très lointaine pourtant, où on usa des mêmes procédés vis-à-vis de Georges Carpentier. On commença à l'appeler « marchand de casseroles », tout simplement parce qu'il avait prêté son nom et quelques dizaines de billets de mille, qu'il ne revit jamais d'ailleurs, à un manager organisateur pour lui permettre de se renflouer en lançant une marque d'articles de ménage.

Après sa défaite devant Battling Siki ce fut pire. On trouva à Georges toutes sortes de défauts et de vices, même à tel point qu'écœuré, il resta un long mois sans oser quitter son appartement. Le temps, fort heureusement, effaça bientôt toutes ces vilenies, et Georges sut briser à temps l'offensive de ses détracteurs.

Jean Bouin, lui aussi, fut de son temps en butte aux mêmes attaques. Son magnifique passé, ses grands exploits, sa mort glorieuse enfin, nous l'ont livré ensuite comme un magnifique symbole. Mais lui aussi connut les « méchants ». Comme si certains Français éprouvaient une joie malsaine à briser ce qu'ils ont beaucoup aimé.

On voudrait empêcher Cerdan de livrer son combat pour le titre aux U.S.A., on désirerait le faire siffler lorsqu'il montera sur un ring français qu'on n'agirait pas autrement.

Je n'ai jamais revendiqué le privilège d'être un intime ou un confident de Cerdan, je ne connais de lui, et depuis ses débuts d'ailleurs que j'ai suivis toujours avec sympathie, que sa magnifique carrière d'athlète, sa parfaite correction, sa gentillesse. Et j'ai été parmi ceux qui ressentirent autour du ring de Jersey-City la joie la plus complète lorsque Tony Zale resta effondré dans son coin.

Je n'en suis que plus à l'aise pour crier aujourd'hui : « Si l'on fichait un peu la paix à Marcel Cerdan avant sa préparation aux prochains grands combats qui l'attendent, ce qui seul nous intéresse ? »

Plus heureux qu'Escudié... MICKEY LAURENT, EN BATTANT WANÈS, S'EST CLASSÉ «VEDETTE»

Bien que la décision donnant Mickey Laurent vainqueur de Jean Wanes hier, à la salle Wagram, n'ait pas obtenu tous les suffrages, elle fut juste. Laurent fut le meilleur exécutant, à distance comme en combat rapproché. C'est à mi-distance qu'il excelle surtout, mais il n'eut pas souvent loisir de montrer son talent à ce propos, car Wanes, qui avait compris la musique, s'évertua à réduire ou augmenter la portée. Comme, de son côté, le Montluçonnais, suivant son habitude, se dandinait pour se muer en cible mouvante, cela nous valut un jeu de feintes comme on en voit rarement dans un ring.

Forcément, il y eut des « ratés », cependant, à côté de cela, que de belles ripostes de part et d'autre. Aux gauches savamment amenées, Wanes prenant très souvent l'estomac de son adversaire en point de mire, se succédaient de fulgurantes séries, les deux hommes suivant l'attaque lorsqu'ils avaient provoqué l'ouverture à fond quand retentit le gong pour le dernier round et ce fut trois minutes de bagarre qui fit lever de leurs chaises les spectateurs, mais qui, au point de vue boxe, dépareilla la rencontre fort belle jusque là.

André Clot a également gagné du galon en battant Georges Clausener qui, après avoir tenu la révélation du Central en échec au début, grâce à de meilleurs gauches et à de bonnes esquives, a baissé pied à partir du cinquième round. Malgré une obstruction trop poussé, qui lui valut deux avertissements, Clausener alla plusieurs fois au plancher.

Djilali Bouaziz a battu Jacques Bouhier, sans faire grande impression.

C.-W. BERRING.

LA POPULARITÉ DE DAUTHUILLE A GRANDI AU CANADA

MONTREAL, 18 *janvier.*

Cher Monsieur Bénac.

Ouf ! le combat est terminé ; j'avoue que j'étais très impressionné, car Zanelli possède ici une très grosse réputation. Du reste, il était favori à 8 contre 5. Mais Laurent, qui s'était supérieurement entraîné, a fait un combat magnifique ; il a boxé avec lucidité, il voyait les trous dans la garde de son adversaire, et suivant une tactique qui a décontenancé Zanelli, il a boxé la première partie du combat en directs du gauche et quelques uppercuts au corps ; ensuite, il a attaqué à partir du 6e round, et envoyé Zanelli à terre pour 8. Il a terminé le combat dans un état de fraîcheur remarquable (ça devient une habitude). A l'annonce de sa victoire, il a reçu une ovation formidable, car, ici comme à Paris, il est très populaire pour sa simplicité, et on l'appelle le Français de Montréal. Son moral est merveilleux, et le travail à la suite de cette retentissante victoire ne va pas manquer.

Je vous joins quelques articles de vos confrères canadiens, qui sont tous très élogieux.

Il est question d'un match avec Radik, soit à Chicago ou à Boston, vers le 12 février. MM. Max Waxman et Grombach sont en pourparlers à ce sujet. — André BARRAUT.

Ray FAMECHON ACCEPTE LE DEFI d'Ask mais s'inquiète *des délais pour le titre national*

— Je viens de recevoir ce matin, de la Fédération de boxe, nous disait à midi M. Coletta, manager de Ray Famechon, alors que les contrats pour le championnat avec Mousse ne devaient être déposés que le 14 avril, un nouvel avis précisant que la date du dépôt des contrats était avancée au 14 février et que le match devait se disputer avant le 28 mars.

» Dans ces conditions, le doute fort de trouver, en vingt-trois jours, un organisateur qui veuille mettre sur pied le championnat Famechon-Mousse.

» J'espère que le président Grémaux, que j'irai voir demain, comprendra la situation et accordera un délai plus long à Raymond, lequel, je l'affirme, est prêt à rencontrer tous les challengers qui lui seront désignés. »

Coletta termina en nous déclarant que Ray rencontrera son challenger au titre européen, Eli Ask, sans doute en Finlande, et qu'il relèvait le défi de Roger Bruneau. Ray Famechon ne refuse aucun adversaire.. — L. T.

WALCZAK ET ANNALORO sont arrivés à New-York

NEW-YORK (par câble). — Jean Walczack, champion de France des mi-moyens, et le poids plume Gaëtan Annaloro sont arrivés hier soir à New-York, par la voie des airs, venant de Paris.

Ils ont été accueillis à leur arrivée par Lew Burston, qui a déclaré avoir des offres pour les deux boxeurs à Cleveland, à Cincinnati et à Chicago, il espère également organiser un combat pour Walczak à Madison Square Garden.

WEBER A DELBOR

Ce soir, au cours de la réunion hebdomadaire du Ring Delbor, Jo Fernandez qui vient de remporter cinq victoires sur six combats disputés sera soumis à l'épreuve du punch du Suisse Fred Weber.

Weber, dont la droite est dangereuse, a cependant une boxe rudimentaire et le poulain de Savignac devrait le vaincre.

Pourquoi pas GÉRARDIN-SÉRÈS aux Six-Jours ?

● TOTO GERARDIN, remis de la grippe qui l'empêcha de participer, dimanche dernier, à l'ultime épreuve du Championnat d'Europe, s'entraîne avec ardeur pour faire sa rentrée dimanche, à Bruxelles.

— Le coup de pédale revient, nous a-t-il dit. Faites-moi confiance : je serai fin prêt au moment opportun, c'est-à-dire pour les épreuves officielles.

— Et les 6 Jours ?

— Depuis vingt ans, je parle de courir les 6 Jours, mais je ne suis jamais au départ. L'an dernier, Anvers m'avait fait des propositions sérieuses, mais je n'avais pas d'équipier. Cette année par deux fois, M. Van Gastel, directeur du Sportpalais, m'a redemandé de participer à ses 6 Jours. « Indiquez-moi un équipier français », m'a-t-il dit. Je n'ai pas dit non.

— Quel pourrait être cet équipier ?

— Je pense à Arthur Sérès, que Guy Lapébie semble devoir quitter. J'ai l'impression que je m'entendrai très bien avec « Tutur ». Et si M. Charles Joly me fait des propositions financières acceptables, je suis tout disposé à disputer les 6 Jours de Paris.

Une équipe « Toto »-« Tutur » ne manquerait pas de sel.

● KAREL STEYAERT a refusé, nous l'avons dit, de diriger l'équipe nationale belge dans le « Tour » 1949. Si « papa » Steyaert a décliné cette offre, ce n'est pas parce que Georges Cuvelier a accepté de « driver » l'équipe de France, comme certains l'ont écrit. La raison, lui-même nous l'a donnée :

— J'ai été trop critiqué l'an dernier ; je ne veux pas servir de tête de Turc. En acceptant d'être directeur technique à titre bénévole, je négligerais mon métier de journaliste. Cette fois, j'ai compris : je préfère reprendre mon rôle de critique...

René MELLIX.

"Je n'ai pas l'intention de quitter Arthur Sérès" affirme Guy Lapébie

Rentré de Bordeaux ce te nuit, Guy Lapébie a paru fort surpris quand nous lui avons exposé les craintes qu'Arthur Sérès nous avait formulées sur l'avenir de leur association.

Après cette fameuse américaine grenelloise où nous avons eu le déplaisir d'être sifflés par le public, nous avions d'un commun accord convenu de ne plus courir à Paris avant les Six Jours :

Je suis décidé à tenir cette résolution, sauf à l'occasion d'une américaine préalable.

» *Si Arthur Sérès est davantage intéressé par Gérardin que par moi pour les Six Jours d'Anvers et les Six Jours de Paris, il n'a pas à se gener. Je trouverai un autre équipier.*

Mais Guy Lapébie a corrigé cet e déclaration en ajoutant :

— *Dans tout cécl, je crois qu'Arthur Sérès s'est trop tôt alarmé. Les quelques contrats dont j'ai bénéficié — hélas ! sans lui — m'ont été accordés en récompense de ma tenue dans le Tour de France. N'est-ce pas normal ?*

Deux innovations du Tour 49

ÉTAPE EN ESPAGNE UN COL CONTRE LA MONTRE 7 COLS AU-DESSUS DE 2.000 M.

Les organisateurs du « Tour », « L'Equipe » et le « Parisien Libéré », ont définitivement arrêté le parcours de leur épreuve 1949, ittinéraire que « Paris-presse-l'intransigeant », le premier, avait annoncé au cours des dernières semaines.

Le « Tour » 1949 comporte de nombreuses innovations. Les voici en bref :

Nouvelles villes-étapes : Rouen, Saint-Malo, Saint-Sébastien, Aoste, Saint-Vincent-d'Aoste.

Villes ressorties de l'ombre : Reims, Nîmes, Colmar, Nancy.

Nouveaux cols : Izpéguy (672 m.) ; mont Genèvre (1.854 m.) ; mont Cenis (2.083 m.) ; Petit-Saint-Bernard (2.188 m.) ; Grand-Saint-Bernard (2.473 m.) ; Les Mosses (1.445 m.) ; Bonhomme, (949 m.).

Cols au-dessus de 2.000 m. : Tourmalet (2.114 m.) ; Vars (2.111 m.) ; Izoard (2.360 m.) ; mont Cenis (2.083 m.) ; Iseran (2.769 m.) ; Petit-Saint-Bernard (2.188 m.) ; Grand-Saint-Bernard (2.473 m.).

Col le plus haut : Iseran (2.769 m.).

Col le plus bas : Izpégu (672 mètres).

Pays traversés : Belgique, Espagne (pour la première fois), Italie et Suisse.

Etapes contre la montre : Les Sables-La Rochelle (95 km.) ; Colmar-Nancy (135 km.), avec le col du Bonhomme (949 m.).

Villes repos : Les Sables, Pau, Cannes, Saint-Vincent-d'Aoste.

Etape la plus longue : Nancy-Paris (330 km.).

Etape la plus courte (en ligne) : Luchon-Toulouse (140 km.).

Kilométrage total : 4.800 km. contre 4.853 km. en 1948.

Autour... du "Tour"

NICOLAS FRANTZ FERA SA RENTRÉE DANS LE « TOUR »

● LUXEMBOURG. — Le grand-duché a droit à une équipe de six coureurs dans le « Tour ». On sait que Diederich, Goldschmidt, Kirchen et Kemp ont déjà signé leur contrat.

M. Jacques Goddet a offert à Nicolas Frantz le poste de directeur technique de la formation luxembourgeoise. Le vainqueur des « Tours » 1927 et 1928 n'a pas dit non. Le grand « Nic » ferait ainsi sa rentrée dans le « Tour » 21 ans après sa dernière victoire.

●

● ZURICH. — Les dirigeants du cyclisme suisse, réunis à Berne, ont choisi 13 routiers susceptibles de composer l'équipe de 6 hommes pour le « Tour ». Le comité national ne formera l'équipe définitive qu'après avoir pris contact avec les intéressés.

Ont été retenus : Kubler, Guyot, Lang, Fræhlich, G. et A. Aeschlimann, Schaer, Sommer, Stettler, G. Weilenmann, Hutmacher, Notali, Schenker.

BINDA « ambassadeur »

MILAN. — A l'issue de la réunion de l'Association des coureurs professionnels, qui a eu lieu hier à Milan, Coppi et Bartali se sont retrouvés avec M. Rodoni, président de l'U.V. italienne.

Les deux « campionnissimi » ayant exprimé le désir de courir le Tour de France, M. Rodoni a décidé d'envoyer Alfredo Binda à Paris pour arrive rà un accord avec les organisateurs. — A. B.

Carrara enlève l'épreuve de fond aux Contamines

SAINT-GERVAIS. — La coquette station des Contamines, abondamment pavoisée et souriante, malgré le froid matinal, accueillait, aujourd'hui, la lutte devait se circonscrire enfin aux coureurs de fond entre Benoit Carrara, champion de France, et Perruchon, Italien.

Invités tous les deux au stage d'entraînement de Votodalan par les Suédois, ils avaient gagné chacun une Coupe et faisaient la belle ce matin.

Les Nordiques estiment que Carrara sera champion du monde. Grâce à son entraînement en Suède, il a gagné trois minutes sur un parcours de 18 kilomètres depuis les Jeux Olympiques. Au 8e kilomètre, Carrara et Perruchon avaient fait le même temps, soit 28' 40" ; au 14e kilomètre Perruchon avait pris 20 secondes à Carrara, qui confirme sa grande classe en gagnant l'épreuve, avec 25 secondes d'avance.

1. CARRARA, 1 h. 7' 1" ; 2. PERRUCHON (It.), 1 h. 7' 26" ; 3. Rodighiero (It.), 1 h. 9' 15" ; 4. Buffard, 1 h. 10'52" ; 5. Forestier, 1 h. 10'57".

FEMMES. — 1. Kertu PEHKONEN (Finlande), 37' 47".

200 millions de lires pour les « recevoir »

AOSTE. — Le Conseil du Val d'Aoste a voté un crédit de deux cent millions de lire en vue de l'organisation de la deuxième étape des Alpes du Tour de France, briançon-Aoste.

CHÊNE MASSIF

forme bombée

Tables de chevet attenantes

27.500 F

GALERIES BARBÈS

LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE

55, Bd BARBÈS - PARIS

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

FACILITÉS DE PAIEMENT

REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

LILLE · MARSEILLE · NANCY · NANTES · NICE · TOULON · TOULOUSE · AJACCIO

JUSQU'AU 31 JANVIER REMISE EXCEPTIONNELLE DE 5 % SUR TOUS LES PRIX EN MAGASIN

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT d'AMEUBLEMENT AN

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Pour ANGLETERRE SECR exc. réf. ch. stage *Paris-presse* 342.

Electricien mécanicien sérieux, actif cherche place stable. Ecrire SEKANOF, 11, rue Chevert (Ven.

Jeune homme 30 ans retour d'Indochine, instruit, connaissant tentes mécanique précision cherche situation dans région parisienne. Ecrire HAVAS LYON 3822.

Bon vendeur auto capable diriger garage. Réf. 1er ord. discrs. gge. parti G. De Vaux, 15, r. Marivaux-2e

J.F. cherche pl. vendeuse démonstratrice. Ecrire *Paris-presse* 337.

Représentant possédant auto cherche situation Paris, banlieue. Ecrire : « Paris-presse » n° 330.

Mr, 38 ans disp voiture, ex-fondé pour., chef compt. et secr. administrat., cherche poste confiance avec responsabilité. Ecrire « Paris-presse » n° 327.

43 ans, anc. gérant Sté b. prés., sér., réf., poss. voit 11 HP, T.A., ch. place stable rép. comm ou tous autres. *Paris-presse* n° 322.

Caoutchoutier gr. expér., C.A.P., comm. tte mach. *Paris-presse* 332.

Jeune Anglais parlant français, 4 années expér. comm. comptab. chef pers. très bonnes références. Voyagerais. Toutes offres considérées. Ecrire *Paris-presse* n° 290.

Mr, 50 ans, très bonnes référence., demande emploi magasinier, aide-magasinier, gardien ou garçon de bureau. Ecrire *Paris-presse* n° 334.

● EMPLOIS DE BUREAU

J. Fil calc. bien conn. dact. ch. empl. bur. Mlle J. Labetoulle, 44, rue Escudier, Boulogne-sur-Seine.

J.F. emp. bur. téléph. ch. place. Hertzog, 36, r. Claude-Terrasse-16e

J.F. bonne instr. ch. place sténo-dact. début. Ecr. *Paris-presse* 333.

Comptable diplômé expérimenté connaissant anglais, ayant pratiqué contrôle, cherche poste. Ecr. « Paris-presse » N° 338.

Mr, 30 a., instr. sec., sér., cap. fin., sot. angl., all., compt. fisc., ch. sit. ser. bur. Ecr. Martin, 10, r. Vignon-9e.

St-Dact. b. réf. ch. place. Ecr. : Mlle Deschamps, 43, r. de Prony-17e

J. F. 25 a. près t. b. ch. emploi sérieux, dact., bnes réf., libre suite. G. Renard, 63, r. Ermitage (20e)

J. F. sér., ch. empl. stable téléph., écritures, manutention, b. référ. Ecr. Claën, 101, r. Sèvres, Paris

J. H. 26 a., b. réf., sér., ch. empl. stable g. bureau coursier, téléph. Ecr. Ruff, 87, r. Paris, Les Lilas

J. F. cherche emploi bureau ou autre. Salaire indiff. *Paris-presse* 353.

● GENS DE MAISON

CHEF cuis. 48 a. ch. cantine-rest. mais. bourg. exc réf. même Province, urgt. Potez, 82, bd Murat-16e

F. de chamb. cout. tte couf. ch. emploi. Ecr. « Paris-presse » 341.

● INDUSTRIE

Ouvriers entretien sér., b. référ., cherchent emploi *Paris-presse* 314.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Dem. sténo-dactylo tr. expér. se prés. av. références BOURDEAU, 17, r. de la Plaine, Paris (20e).

On dem. tr. bonne sténo-dactylo-correspondancière. Se présenter : OUTILLAGES A.B., 59 Bd de Verdun, à Courbevoie, samedi 22, de 8 h 30 à 12 h. DEF. 12-96.

Excellente sténo-dactylo calcul. rapidem. pour Service comptable. Ne pas se prés. sér. S.F.E.R.E. (Institallat. et Equipem. Electriq.), 99, Bd National, La Garenne-Colombes

On demande :

I MECANOGRAPHE

sur machine LA NATIONALE. Se présenter Sté ELECTRO-CABLE, 62, avenue d'Iéna, Cantine.

SECRETAIRE STENO-DACTYLO

expérim. 20 à 25 ans. Se présent. **C.P.C.** 72, r. Romainville, Paris. M° Porte des Lilas.

Recherc. empl. écritures 16-18 ans aide-comptable et commis-comptab. S.C.R., 154, Bld Haussmann (8e).

STENO-DACT. expérimentée

Se prés. lundi matin de 9 à 11 h. Cie Hubart, 39, r. Cambon Paris.

BONNE EMPLOYÉE ECRITURES 20 à 35 ans, connaissant dactylo, ferly, et calcul, bien, avec référ. S.P.C., 56, r. de Provence (9e)

STENO-DACTYLO

rapide, sach. faire courrier impecc., sem 40 h. en 5 jrs. Ecr. av. réf. et prétent. : Arianex, 63, r. Roue, Paris

Dactylo pour un mois. WAG 38-72

Dem. : 1° Sténo-Dactylo expérim. ; 2° Aide-Compt. Sér. réf. exig. Ecr. av. prét. : Bernard, 6, r. Lamérone-15e

MECANOGRAPHE

FACTURIERE SUR BURROUGHS MOON ... Ecrire à BECUWE, 14, r. Aug.-Laurent, PARIS-11e.

CITROEN-CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 15, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéro de Assurances Sociales Caisse de Compensation.

On demande un Ebéniste à façon BLONDEL, 55, r. Boursault (17e).

FERBLANTIERS-TOLIERS

Soudeurs ETAIN et AUTOGENE CHAUFFEUR livraison et Travaux d'Atelier. Ets RENAUX, 28 av. du Général-Michel-Bizot (12e).

Ch. spécial. peint. pistolet meubl. logué pour 1 ou 2 jours p. semaine. Tourneur, 22, r. du Levant, Vincennes.

RECHERCHONS :

CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS

Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coopérative.

Ecrire avec références à : JACQUIER 616, 57, rue Boissière PARIS (16e).

Dessinateurs 2e échel. construction navale mécanique charpente. Ecr. : S.P.M.F., 2, square Trudaine (9e).

Bon Fraiseur-Tourneur GOUBET, 18, r. Fossés-St-Jacques, Paris-5e

CHAUDRONNIERS TOLIERS TOLIERS FORMEURS Av. soudeurs. Cantine. Pavel-Colombes, 332, bd Valmy, Colombes.

Jne Ingén. ou Dess. ind. connaiss. moteurs, 9 à 18 h., tél. DEF. 10-70

ON DEMANDE 1 bon fraiseur et 1 contrôl. de fabric. Sér. référ. Se présenter, sauf lundi : Sté **AGRI** 22, av. Porte-Villiers-17e

◆ DIVERS ◆

Imp. Sté T.P. rech. pour A.O.F. : 1° Dessinateur bâtiment ou architect. ; 2° Expert Géomètre topographe ou stagiaire topographe. Ecr. av. réf. détaillées N° 5040 Ag. Maille, 7, rue Italiens, Paris.

IMPORT MAISON AMERICAINE ch. télétype mécanicien qualif. possédant complète connaissance de machines télétype américaines, du standard téléphonique et d'appar. interphone. Adr. renseig. complets à M. LAPORTE, 78, avenue Marceau, PARIS, qui transmettra.

Mont. équipag. appar. mes. électr. précis. Pekly, 33, r. Boussingault

Cherchons un régleur sur presse. Se prés. E.D.I., 23, r. de la Mare.

Impte Sté pétrole ch. pour région parisienne représ. huiles de graissage à la commission ayt déjà cartes de 1er ordre et introd. chez industriels, transporteurs et garages. Ecr. à N° 56413 CONTESSE Publicité, 8, squ. Dordogne-17e q. pr.

Off. confort, logem. etre sous mén. vieillard veille. GRA. 15-09.

Courtiers lère force et équipes ayt deux ans d'imp. maison. Gros gains assur. imméd. Ecr. : Fouquet, 24, r. du Square-Gennevilliers.

Important American Firm requires qualified teletype mechanic. Complete practical working knowledge american teletype machine. Apply to M. TRUEL, 78, avenue Marceau, will follow.

J. F. bonnes vend. ts théâtres ilh sam. et dim. Calendrier du Cinéma, 34, rue Taitbout, 14 à 19 h.

Ch. magasinier expédit. sér. réf. profes. Laval, 9 bis, r. Labie Paris

Travaux à façon 200 fr

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

Réparation ravalement. meubles. Agence Compulsoire Verdier. Dld. 85-23

Ts travx peint. Marcel. GOR. 11-84

Tous trav. maçonnerie, plâtre, ciment carrelage, faïence. Prix mod. ex. soignée. REVIL. PASSY 29-97

Gérances 300 fr

ALIMENTATION 70.000 par jour Stock 1.200 Caution 300. Gérance 1er février. BETRY, 46, r. Raffet. JAS. 42-39

Jne Fme habituée comm. dem. gérance appointée *Paris-presse* 321.

43 ans, Mr Dame, anc. commerç. dem. gérance appoint. ou autre empl. commerçant. gratuit. Peut fournir caution 500.000. Ecrire : « Paris-presse » n° 323.

Urgent. Fam. connaiss. comm. ch. gérance av. logt 7 personnes, prêt. Alim. Génér., rég. parisienne ou grande ville prov. *Paris-presse* 329.

Représentations 500 fr

Représentants non exclusifs bien introduits chez boulangers-pâtissiers et pâtissiers Paris, S.-et-O. dem. pour reprise en grand rendement produits qualité avant-guerre. Adr. offre détaillée N° 5029 Ag. Maille, 7, rue des Italiens, q. transm.

Imp. Distillerie dem. représ. Paris Banlieue, minim. mensuel garanti. Exclusiv. réciproque. Ecr. BEAUFUME, 73, Bd Beaumarchais (3e).

FEMME DE MENAGE

Garage, 123, rue Saint-Dominique, COURTIERS Paris-Banl. clients fournis. Rien des Assurances. Voir samedi, de 9 à 11 heures, C.C.I., 34, rue ST-LAZARE.

Sté d'imprimerie rech. 1 bon rédigeant pr visit. client. Paris Ecr. A.O. Publicress, 31, bd Bon-Nouvelle.

Dem. représ. comm. 10 et 15 Paris Province pr visit. bureaux pr vente cahiers, cartons, stencils, papier. à N° 56415 CONTESSE, Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e q. tr.

Cherch. jeune technicien pour prés. sentation machines. Sté P. ZERR et Cie, 38, rue de Liège, Paris-8e.

Off. confort, logem. etre sous mén. vieillard veille. GRA. 15-09.

Courtiers lère force et équipes ayt deux ans d'imp. maison. Gros gains assur. imméd. Ecr. : Fouquet, 24, r. du Square-Gennevilliers.

Important American Firm requires qualified teletype mechanic. Complete practical working knowledge american teletype machine. Apply to M. TRUEL, 78, avenue Marceau, will follow.

Rep. p. vte mach. écr. et calc. m. bur. mécan. 78, A.-Monchez-14e 14-15 h.

Fabr. monogrammes dem. voyageurs toutes régions. *Paris-presse* n° 309.

Fabr. suisse colle offre belle vit. à Repris. sér. Téléph. GRA. 07-71

Fabrique chaussures, fournitures demande voyageurs toutes régions. Ecrire « Paris-presse » n° 310.

Repres. actifs p. soutien nouveauté publicit. Vr matins. R. Standard, 11, r. Maurice-Mayer. Paris (13e)

Courtiers public. dem., gain immédiat. Se prés. 101, r. Vaillant-Couturier. MALAKOFF, près gare.

Autos, Motos, Vélos 500 fr

VAImont. Aleyon 1 vit. MOL. 35-86

● ACHATS

ACH. ttes voit. cpt. 131, bd Diderot. DID. 87-87 (Nation)

ACH. toutes voitur. paiem. suite 60, Bd Haussmann. GOB. 05-67

ACH. SIMCA 5 carrosser. parf. état. SEG. 61-29

● VENTES

Simca-8 sbsor. neuve 47 bas prix. Celta 4 bas. 39 av. malle 225.000. Peug. 202 boît. ouvr. dern. mod. 295. Simca-5 déc. dern. mod. 235.000. Citroën tract. 500, 39 cr. bel. 370. 55, r. Tocqueville. CAR. 78-71.

Cit. 202 U. 6.000 kg. parf. état. 139, rue de l'Abbé-Groult (15e).

Vds Chenard 2 cv. comm. à état. Vds Chenard 2 cv. comm. à état. Sé prés. 29, avenue de Châtillon.

UNIC M.102 méca. pas parf. él. A.S.M., 115, Bd V.-Hugo, St-Ouen.

Particul. vend DELAHAYE 134 N 1937, BEAUVILLE, 45, r. J.-Jaurès, NOISY-LE-SEC. Tél. ROT. 31-92.

PEUGEOT 402, 6 gl. 58 h. état rendue par part. INV. 54-40.

CITROEN 15-six et 11 Lég. garant. 40, av. La Reine, Boulogne.

TRACT. 46 état nf. GOR. 05-22. A v. 3 t. 5 Renault 1946 bâché. Px à débattre. LAURENT, 9 rue Bac